

L'INJULAIRE

FRANCAI<sup>o</sup>

1847



# L'INSULAIRE FRANÇAIS

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE. — FEUILLE D'ANNONCES LÉGALES.

PRIX de l'abonnement pour la Corse : Un An 16 fr., Six mois 8 fr., Trois mois 4 fr. — Pour le Continent français : 18 fr. par an — Pour l'étranger 20 fr. On s'abonne à Bastia au bureau du Journal et à Paris à l'Office Corresp. de L'Insulaire, rue N. D. des Victoires 16 (place de la Bourse) où l'on reçoit les annonces. Le Prix des Annonces est de 35 centimes la ligne. Les lettres non affranchies seront refusées.

## BASTIA (CORSE.)

La société du libre-échange, dont nous avons annoncé la constitution et le but, continue de provoquer l'œuvre de réforme qu'elle se propose d'obtenir dans le régime des douanes. Partout où elle s'est constituée, elle s'attache, par la discussion, par la presse, à faire pénétrer ses principes dans les esprits, à faire luire la vérité et à provoquer ainsi une adhésion ferme et éclairée à l'œuvre qu'elle a entreprise. Les intérêts privés, qui se trouvent menacés par cette démonstration n'ont point abandonné la partie. Ils se sont eux aussi, constitués en société et ils demandent à la presse les moyens de se défendre. Mais ils ne se bornent pas là : ils s'efforcent d'entraîner le gouvernement dans leur parti, en lui faisant redouter des dangers qui n'existent pas et en demandant des secours jusqu'à la classe ouvrière qu'ils sont plus curieux d'effrayer que d'éclairer, ils veulent, par la crainte, arrêter un mouvement dont ils ne pressentent que trop les conséquences. Ils prêtent à leurs adversaires des intentions qu'ils n'ont pas, un but auquel ils ne tendent pas, espérant ainsi avoir meilleur marché de doctrines qu'il leur est plus aisé de dénaturer que de combattre. Cette tactique ne trompera sans doute personne et n'aura d'autre résultat que d'amener de la part de la société du libre-échange des déclarations plus positives qui démontrent tout prétexte comme tout moyen aux attaques des protectionnistes.

Ce que veut le libre-échange, c'est d'arriver progressivement à la suite de tous les ménagements possibles, à faire que les peuples vendent librement entre eux leurs produits, et que la France ne paye pas un tiers plus cher que ses voisins un grand nombre de produits de première nécessité, que ceux-ci obtiennent à bon marché tandis que nous les payons fort chers. Nous ne comprenons pas trop pourquoi, en principe, la France serait condamnée, à tout jamais, à solder les objets de sa consommation d'un prix supérieur de beaucoup à celui que donnent nos voisins et pourquoi la France serait réduite à un état d'infériorité et de pauvreté relative qui n'aurait d'autre motif que la législation douanière. Lorsque nos provinces se voyaient chacune isolées derrière une ligne de douanes hostiles, qui protégeaient l'une aux dépens de l'autre, nous ne voyons pas trop ce que l'ensemble du pays

pouvait gagner à cet état de gêne et nous ne sachions pas non plus que la suppression de ces lignes nombreuses aient causé de préjudice à la France et à ses diverses provinces. Pourquoi n'en serait-il pas de même vis-à-vis de nos voisins qui ne nous donneraient leurs produits qu'en ouvrant de nombreux débouchés aux nôtres ?

Il est encore aujourd'hui, de par notre régime douanier, un nombre considérable d'objets qui sont prohibés à l'entrée : et nous nous sommes forcés de payer fort cher ce que nous pourrions avoir à bon marché, et ce qu'on ne s'inquiète pas le moins du monde d'améliorer, car on n'a aucune concurrence à craindre : double circonstance fâcheuse qui a le double inconvénient de nous imposer des produits défectueux à un prix fort élevé. En outre les prohibitions et les droits élevés, qui équivalent à des prohibitions, n'empêchent pas précisément l'entrée des objets consignés à nos frontières, mais ils ont surtout pour résultat d'encourager, de provoquer la contrebande, de démolir ainsi le pays et de le constituer en révolte permanente contre les lois. Or n'est-ce pas là un grand mal, sans compensation aucune ?

Eh ! bien c'est sur ces prohibitions, sur ces droits élevés que le libre-échange appelle tout d'abord l'attention des chambres, du public. Il faut poser le principe opposé à celui qui nous régit aujourd'hui et qui est si funeste aux consommateurs, comme aux producteurs eux-mêmes, aux quels on fait payer souvent fort cher à cause des droits de douane les matières premières, qui, s'enrichissant ensuite les produits, diminuent la consommation, et arrêtent ainsi l'élan de la production. Les droits trop élevés ont aussi pour résultat d'entraver la consommation, sans profit pour le trésor, car aujourd'hui c'est un fait acquis que les droits modérés produisent plus que les droits élevés. Cela est évident : plus un objet est à bon marché plus la demande en sera considérable.

Le libre-échange ne se propose donc pas de bouleverser tout à coup les tarifs de la douane. Il ne demande ni n'espère une révolution aussi radicale. Il veut faire disparaître d'abord les abus les plus graves, les faits qui ont le moins possible de justification et arriver ainsi pas à pas, lentement, mais sûrement à un nouvel état de choses qui accorde protection à tous les intérêts, aussi bien à ceux qui s'ajustent à tort, qu'à ceux qui réclament, après s'être las si long-temps. Le but est

nettement tracé et il n'est plus permis de tromper personne à cet égard, quelles que soient les exagérations aux quelles on se livre. D'ailleurs il n'y a pas de surprise à craindre. Les deux partis, le libre-échange surtout, agissent au grand jour et nous souhaitons vivement que de ce combat, que de ces réclamations si fondées sorte enfin une ère nouvelle pour l'industrie, pour le commerce et pour notre pays tout entier. Les libres-échangistes ne se reboutent pas, partout ils agissent avec ensemble, fermeté et modération : ils ont le droit pour eux : ils ne peuvent pas ne pas triompher.

Par ordonnance de M. le garde-des-sceaux, M. Poli, conseiller à la cour royale de Bastia, a été nommé pour présider les assises du 1<sup>er</sup> trimestre 1847 en remplacement de M. le conseiller Giordani empêché. MM. Marcière et Jourdan l'assisteront en qualité d'assesseurs. Les assises s'ouvriront à Bastia le 25 février prochain.

## Liste des Jurés.

- 1 Saliceti, Ange-Félix, chef de bataillon en retraite; Saliceti.
- 2 Terami, Jean-Baptiste, notaire; Rogliano.
- 3 Brignole, Charles-Jérôme, propriétaire; Cervione.
- 4 Pietri, Pier-Marie de feu Michel, propriétaire; Sartene.
- 5 Carabelli, Jean-Baptiste, capitaine en retraite; Fozzano.
- 6 Castelli-Pichon, Paul-Antoine, suppléant du juge de paix; Corte.
- 7 Malaspina, Mathieu-Jean, propriétaire et maire; Monticello.
- 8 Brignole, Charles-Pierre, capitaine en retraite; Bastia.
- 9 Viale, Antoine-Marie, avocat; Bastia.
- 10 Albani François-Marie, notaire; Scata.
- 11 (Baron) de Cesari-Ignace, membre du conseil général; Ajaccio.
- 12 Galeazzi-Xavier, propriétaire et maire; Pieve.
- 13 Poggi-Barthélemy, licencié en droit; Ajaccio.
- 14 Citadella-François, avocat et maire; Vico.
- 15 Gandi-Pierre, négociant; Calvi.
- 16 Marchetti-Louis, propriétaire, St-Nicolas.
- 17 Valéry-Jean-Mathieu, propriétaire et négociant; Bastia.

## Feuilleton de L'Insulaire Français.

### UN ÉPISODE DE LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE EN 1557.

C'était après le terrible combat de la Stretta d'O-messa. Jamais carnage plus affreux n'avait encore éclairci les rangs des Génois, officiers et soldats étaient anéantis d'épouvante. Comme il arrive souvent après les défaites, le mécontentement s'exhalait en reproches amers contre le général. Les uns accusaient Dorici d'avoir manqué de prévoyance avant la mêlée, d'autres de sang froid pendant l'action, tous, de ne s'être pas assez défilés des ruses de guerre qu'employait avec tant de succès son habile, son redoutable adversaire.

Parmi les plus irrités était un jeune officier des premières maisons de Gênes, qu'un vain désir de gloire avait dérobé aux joies d'un mariage projeté et aux tendres embrassements d'une mère. Ce qu'il regretta le plus, c'était la perte qu'il venait de faire de l'œil gauche. Quoique le chirurgien ne crut pas la blessure mortelle, il n'en maudissait pas moins le jour où il avait touché le rivage de la Corse. On avait beau lui dire, pour le consoler, que les cicatrices au front d'un jeune guerrier sont un attrait de plus aux yeux des femmes; qu'une future porterait désormais son nom avec orgueil, et que ravis des honneurs et de l'accueil que réserverait aux braves la reconnaissance de la république, elle ne s'apercevrait point au milieu des rayons de sa gloire, de

ce que le jeune Spinola, dans son désespoir, appelait sa laideur, sa difformité. — Laissez-moi tranquille, répondait avec humeur le patricien ligurien, vous parlez de gloire. Mais peut-il en avoir à lutter avec un tas de brigands ? Des gentilhommes, tels que nous, descendre à des combats avec d'obscurs bergers, n'ayant d'autre demeure que des cabanes grossières, d'autre propriété que leur part du soleil, d'autres instincts que les penchants de la bête sauvage. Il était beau de guerroyer avec des peuples civilisés. Nous trouvions sous la bannière des Pisans et des anciens dominateurs de l'Adriatique, des ennemis dignes de nous, nobles par la naissance et plus nobles encore par les sentiments. Qui de nous, n'était pas fier alors de marcher au combat. Heureux de se dévouer, corps et biens au salut de la république ? La victoire, c'était l'empire de la mer, le butin, c'était des prises considérables, les trésors du commerce. On comprend : les questions de la durée et l'acharnement de la guerre. Un but aussi élevé était fait pour enflammer tous les cœurs, pour exalter tous les courages. Mais cette lie et ses tristes rochers, ajoutait-il en les cherchant d'un regard étincelant où se peignait toute la douleur de son âme, valent-ils les derniers de nos soldats ?

C'est que nous avons à la tête de la république un conseil de sots, observa à son tour Camillo Torriglia, ils mentent à s'emparer de la Corse, plus d'importance aux braves la reconnaissance de la république, elle ne s'apercevrait point au milieu des rayons de sa gloire, de

s'agit encore d'abattre la puissance de deux républiques rivales ? Et pourtant, quel sera le prix du sang généreux qui arrose ces plaines incultes et ravagées ? Le sénat ne s'en inquiète guère. Tout ce qu'il demande c'est le paiement régulier des impôts. La chambre est elle dans une situation satisfaisante ? Y a-t-il progression dans les revenus du fisc ? Le gouvernement s'applaudit des heureux résultats de son système d'administration, laisse crier les populations, recrute de nouvelles troupes et poursuit tranquillement la guerre. Il en serait bien autrement si le doge quittant une fois ses palais de marbre et ses flatteurs, si belliqueux sur les magnifiques quais de Gênes, venait, pendant quelques jours de campagne seulement, partager nos dangers et les rudes travaux de l'armée.

Cette succession d'âpres doléances fut tout-à-coup interrompue par une fausse alarme. L'imaginaire encore frappée de l'affreux spectacle que présentait le camp, les postes avancées prirent le rapide passage d'une bande de chèvres, pour la soudaine irruption d'une colonne d'insurgés. Mais, revenus de ce moment de panique, ils reprécurent à voix basse le cours de l'entretien, ou plutôt de leurs séditieuses lamentations. Le découragement dont ils n'avaient pas la force de se défendre formait un singulier contraste avec la fermeté et le calme stoïque d'un prisonnier corse. Après avoir, à défaut de linge et de charpie, appliqué en forme d'appareil quelques feuilles de tabac sur deux larges blessures, dont l'une surtout, celle du

Le soldat français meurt, mais il ne se rend pas ! cette belle défense, disons-nous, est gravée dans toutes les mémoires.

C'était donc le 23 septembre. Le chef d'escadron Courby de Cognord, à la tête d'une poignée de cavaliers (60 hommes au plus), s'efforçait de tenir tête à 5,000 fantassins arabes et environ 2,000 spahis réguliers : avalanche formidable qui menaçait de les engloutir de toutes parts ! A chaque instant, la petite troupe voyait se faire de nouveaux vides dans ses rangs. Déjà la moitié de ses hommes avait succombé sous le feu ennemi. Mais la même énergie, le même courage animaient leurs compagnons survivants. Tout à coup, une balle arabe vint s'abattre dans le cou du cheval qui montait M. de Cognord, placé à environ 50 pas en avant. L'animal s'affaissa et son cavalier tomba avec lui. Quelques secondes encore, et le valeureux chef qui prêchait si bien d'exemple en affrontant le premier la mort, sera foulé aux pieds des coursiers arabes. Mais non, le ciel ne permettra pas ce nouveau malheur. Un jeune hussard, qui n'a pris conseil que de son cœur, s'élance rapide comme une flèche dans la direction de M. de Cognord, et là, sous une pluie de balles, il offre à son commandant son propre cheval. M. de Cognord, pénétré d'admiration pour ce trait de dévouement à sa personne, remercia la noble jeune homme avec un ineffable sourire, remonta en selle et se transporte de nouveau à la tête de ses cavaliers, tout en criant à son sauveur de se réfugier dans leurs rangs. Mais ce dernier ne croyait pas sa tâche accomplie ; il cherchait à s'emparer de deux pistolets fixés aux flancs du cheval blessé. Trois cavaliers arabes, témoins les plus rapprochés de ce nouveau trait d'audace, veulent punir le téméraire qui s'en est rendu l'auteur ; ils dirigent sur lui le canon de leur carabine, et par un hasard providentiel, c'est dans le ventre du cheval que vient se loger la triple décharge.

Le hussard Testard, qui s'était si noblement conduit, put rejoindre ses camarades, mais quelques instants plus tard, il était fait prisonnier, comme on sait, avec un petit nombre d'entr'eux.

Nous avons cru devoir raconter avec quelques détails ce bel acte de courageux dévouement que la presse, jusqu'à ce jour, n'avait fait qu'indiquer. C'est, après l'étoile de l'honneur qui orne la poitrine de tels braves, la plus douce récompense qu'on puisse leur décerner. Ils sont là quelques nobles jeunes gens, les Escoffier, les Goffine, les Testard, dont la conduite ne saurait recevoir trop de publicité.

Emile PALMAROLA.

## A LA LIBRAIRIE FABIANI

RUE DES JÉSUITES, A BASTIA.

## Livres pour Étrennes.

AVENTURES LES PLUS CURIEUSES DES VOYAGEURS, coup d'œil autour du monde, par M. Hombron, l'un des compagnons de M. Dumont d'Urville dans son voyage au pôle sud pendant les années 1837 à 1840. Ouvrage imité de Pierre Blanchard 2 volumes grand in-8° sur papier vélin glacé, illustrés de 40 dessins de Victor Adam gravés par Chevalier. Prix 30 fr.

SOIRÉES D'HIVER, souvenirs et nouvelles, par madame Louise Bernier 1 volume grand in-8° sur papier vélin glacé, illustré de 12 belles lithographies à deux teintes par Victor Adam. 12 »

UNE PARTIE DE CAMPAGNE, impressions de voyage de Paris à Suresnes, par M. Stephen de la Madefaine, 1 volume grand in-8° sur papier vélin glacé, illustré de 12 belles lithographies à deux teintes par Victor Adam. 12 »

LES NAVIGATEURS FRANÇAIS, 1 volume grand in-8°, sur papier vélin, illustré de six magnifiques gravures et de six portraits en pied surmontés d'armoiries colorées. Dessins de Rouargue. 16 »

LES MARINS ILLUSTRES DE LA FRANCE, 1 volume grand in-8° sur papier vélin, illustré de dix-huit beaux portraits en pied, lithographiés à deux teintes et surmontés d'armoiries colorées. Dessins de Maurin et Victor Adam. 20 »

HISTOIRE MARITIME DE LA FRANCE, 2 volumes grand in-8° sur papier vélin, troisième édition, revue, corrigée et ornée de 22 belles gravures et de plans de batailles navales. 32 »

LES CARACTÈRES DE LA BRUYÈRE, précédés d'une notice de M. de Sainte-Beuve, de l'Académie Française, suivis de discours à l'Académie et de la traduction de Théophraste édition illustrée d'environ 150 dessins de MM. O. Penguilly, J.-J. Grandville, Jules David, etc., gravés par Chevalier 36 gravures dessinées à part sur papier de Chine. Un magnifique volume grand in-8° papier vélin glacé. 30 »

LA MARINE, Arsenaux, Navires, Équipages, Navigation, Atterages, Stations et Combats, par M. E. Focini, officier de la marine royale, illustré par MM. Gudin, Isahay, Morel-Fatio. Un magnifique volume grand in-8°, avec 33 gravures sur acier en noir, on gravures sur bois coloriées à l'aquarelle, représentant l'intérieur des arsenaux, les navires de tous les temps et dans toutes les positions de service ; les costumes et uniformes de la marine, un tableau de tous les pavillons français et étrangers. 18 »

LES FABLES DE LA FONTAINE, édition illustrée par J. David, T. Johannot, V. Adam, F. Grenier et Schall ; précédées d'une notice historique par le Baron Walckenaer, membre de l'Institut. Un magnifique volume grand in-8°. 16 »

LES VEILLÉES DU CHATEAU, par madame de Genlis. Un beau volume grand in-8°, illustré de 16 lithographies à deux teintes. 15 »

LE CHANOINE SCHMID, les contes, traduits par F. Cerfbeer de Medelsheim, dédiés à S. A. R. madame la duchesse d'Orléans illustrés par Gavarni, deux magnifiques volumes in-8° jésus, ornés de 120 gravures sur bois et de 50 belles lithographies à deux teintes. 28 »

BERQUIN, L'AMI DES ENFANTS ; ouvrage couronné par l'Académie Française 1 volume grand in-8° jésus, illustré de lithographies de Ferrogio et d'un grand nombre de gravures sur bois dans le texte. 15 »

LE MAGASIN DES ENFANTS, édition illustrée par un grand nombre de vignettes dans le texte et de lithographies à deux teintes, 1 vol. grand in-8° 15 fr.

LE ROBINSON SUISSE, traduit de l'allemand de Weiss par madame Elise Voigt, précédé d'une Notice par Charles Nodier, et orné de 200 vignettes. Un beau volume grand in-8°. 15 »

LES SOEURS DES ANGES, par Anna Mario, auteur de l'Amé exilée, 1 volume in-8°, sur papier vélin glacé, orné de 3 magnifiques gravures. 10 »

LES ANIMAUX CÉLÈBRES, 1 joli volume grand in-8°, illustré par Giroux. 10 »

LA PETITE FILLE DE ROBINSON, par madame la comtesse de Germaine, dessins par Pérignon, 1 joli volume grand in-8°. 8 »

QUENTIN DURWARD, par Walter Scott, traduit par Vivien, 1 gros volume grand in-8° jésus, illustré par 300 gravures sur bois. 14 »

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE GÉOGRAPHIE, physique, politique, historique et commerciale, contenant la description détaillée des différentes régions du globe, par J. Mac-Carty, 2 volumes in-8° de 1500 pages chacun, 3<sup>e</sup> édition. 22 »

L'AMI DES ENFANTS DE BERQUIN, illustré de dessins par Perrassin, J.-C. de Merville, et de belles lithographies par Ferrogio, 1 v. gr. in-8°, jésus, 15 »

LES AVENTURES DE TÉLÉMAQUE, par Fénelon, suivies des Aventures d'Aristonous, illustrées de 157 vignettes dans le texte, et de 13 sujets tirés à part sur Chine 1 vol. gr. in-8°, jésus glacé (Paris, Mallet). 15 »

LES ÉTRANGERS À PARIS. Illustrations de Gavarni, etc. (Paris, Warie). 1 volume gr. in-8°, jésus glacé. 16 »

LE MONDE TEL QU'IL SERA, par Emile Souvestre, illustré par MM. Bertall, O. Penguilly et Saint-Germain (Paris, Cogenhart). 1 beau vol. cavalier vélin 2 »

LA MORALE MERVEILLEUSE ou le cabinet de Fées, contes de tous les temps et de tous les pays, illustrés de vignettes sur bois tirées dans le texte et de 6 grands sujets tirés à part. 1 vol., cavalier vélin glacé. 13 »

CORINNE ou l'Italie, par M<sup>me</sup> De-Stael (Paris, Treutzel et Wartz). 2 vol. in-8°, cavalier vélin, illustrés de 350 vignettes. 22 »

HISTORIETTES, Par M<sup>me</sup> Louise Colet. 1 vol. in-8°, cavalier, illustré de lithographies à deux teintes. 7 »

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE USUEL, par Charles Saint-Laurent (Paris, Comon et comp.) 1 vol. gr. in-8° jésus, de 1500 pages à trois colonnes. 30 »

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL USUEL ET CLASSIQUE D'ÉDUCATION, D'INSTRUCTION ET D'ENSEIGNEMENT, ou l'art de s'instruire soi-même et d'enseigner les autres, par Morard (Ouvrage recommandé au Cours de M. Levy Alvarès). 1 vol. grand in-8° de 900 pages à deux colonnes. 12 »

LEÇONS ET MODÈLES DE LITTÉRATURE FRANÇAISE, par Tissot. 2 vol. gr. in-8° jésus. 28 »

LEÇONS ET MODÈLES DE LITTÉRATURE SACRÉE, par de Genoude. 1 vol. gr. in-8° jésus. 12 »

LEÇONS ET MODÈLES D'ÉLOQUENCE JUDICIAIRE, par M. Berryer. 1 vol. gr. in-8° jésus. 12 »

JOLI ASSORTIMENT de livres d'éducation, de littérature, de livres de messe dans tous les formats et dans tous les prix.

## LE SIROP LAROZE

d'écorses d'oranges amères TONIQUE ANTI-NERVEUX, est prescrit avec succès par les meilleurs médecins dans les affections nerveuses, de l'estomac et des intestins. Il excite l'appétit, rétablit la digestion, guérit les gastrites, gastralgies, la langueur, le dérèglement, la débilitation organique, abrége les convalescences trahissantes, détruit la co-mutation, 3 fr. le flacon. On évite les contrefaçons en exigeant les cachet et signature Laroze. — Dépôt spécial chez M. Pomonti pharmacien à Bastia. (7973).



18. Canoe-d'Ornano Ascagno, membre du conseil général; Ajaccio.
19. Tomasi Paul-Antoine, capitaine en retraite; Penta.
20. Lota, Antoine-Hyacinthe, propriétaire; Bastia.
21. Pietri, Joseph-Marie, avocat; Morsiglia.
22. Cauro, Ange-Toussaint, chef de bataillon en retraite; Cauro.
23. Piazza, Jean-Mathieu, capitaine en retraite; Bastia.
24. Multedo, Jean-Luc, propriétaire et membre du conseil général; Vico.
25. Baciocchi, Joseph-Camille, chef de bataillon en retraite; Ajaccio.
26. Giuliani, Joseph-Julien, capitaine en retraite; Bastia.
27. Franchini, Charles-Jérôme Napoléon, membre du conseil général; Linguizetta.
28. Casalta, Jacques François, chef de bataillon en retraite; Mero.
29. Figarelli, Dominique-Louis, avocat; Bastia.
30. Martin-Antoine, marchand de grains; Bastia.
31. Gregori-Vincent, propr. et négociant; Bastia.
32. Pietri-Antoine, de feu Michel, avocat; Sartène.
33. De Giovanni, Charles-Joseph, capitaine en retraite; Bastia.
34. Renucci Jean-Paul, propriétaire; Feliceto.
35. Filippini, Horace-Hyacinthe, négociant; Corte.
36. Arène, Joseph, propriétaire, président du tribunal de Commerce; Ajaccio.

## Jurés Supplémentaires.

1. Poli, Joseph-Louis, avocat; Bastia.
2. Rigo, Jacques, Capitaine en retraite; Bastia.
3. Massel, François-Louis, avocat; Bastia.
4. Santelli, François-Marie-Nicolas, négociant Bastia.

L'article que nous avons publié sur le recensement de la ville de Bastia, et les réflexions qui l'accompagnaient ont suscité une réclamation de la part de M. Benediti l'un des recenseurs. Les chiffres que nous avons cités, et que nous avons puisés à une source digne de foi, constatant une diminution dans la population de notre ville, nous avons dû exprimer notre étonnement et chercher à expliquer un fait qui se trouvait en contradiction formelle avec l'expérience. Il n'y avait qu'une explication possible et nous avons dû la donner. Aujourd'hui l'on nous cite des chiffres qui entraînent un résultat opposé à celui que nous avions consigné, et qui détruisent, par là même, l'explication que nous avions cru devoir fournir. Il ne nous resterait plus, si ces chiffres nouveaux sont exacts, et nous nous procurerons de nouveaux renseignements qui nous prouveront de quel côté est l'erreur, qu'à retirer un blâme que nous n'avions formulé que sous forme d'explication. En attendant nous nous empressons de publier la réclamation suivante, nous proposant de revenir sur cette question. Voici la lettre que l'on nous adresse :

A M. le Rédacteur de l'Insulaire français.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Dans le numéro de votre estimable journal du 31

décembre dernier, vous avez publié un article sur le recensement de la ville de Bastia. Permettez-moi, Monsieur le Rédacteur, de recueillir les erreurs qui se sont glissées dans les appréciations que vous avez faites, en comparant les résultats de l'opération à laquelle on vient de procéder, avec ceux qui furent donnés par la précédente.

Afin de faire disparaître toute espèce d'équivoque, j'aurai soin de séparer du nombre des habitants, l'effectif de la garnison susceptible de varier d'après les nécessités du service, quelquefois même à cause de l'insuffisance du casernement. Je laisserai de côté les différences qui peuvent exister entre le dénombrement par sections de 1841, dont rien, d'ailleurs, ne me garantit l'exactitude, et celui de 1846. Je prendrai pour point de départ la population générale, urbaine ou rurale, flottante ou fixe, sans m'arrêter d'avantage sur des distinctions qui ne sont nullement nécessaires pour la clarté de la question qui nous occupe.

Veillez examiner, Monsieur le Rédacteur, si les chiffres que je vais vous présenter sont exacts :

Population générale :  
En 1841 : — 14,568, en 1846. — 14,302  
Moins la garnison . . . 1,374 ; . . . 1,142

L'ensemble de la population locale est de . . . 13,194 ; . . . 13,260

Dans l'année 1846, il faut ajouter savoir :

Marins au service de l'armée de mer . . . 96

Militaires au service de l'armée de terre . . . 149

Individus résidant hors de la Commune . . . 260

Compris dans le recensement de 1841, mais ne figurant point dans celui de 1846, d'après les nouvelles instructions ministérielles; ce qui fait que le chiffre du dernier dénombrement, en suivant les anciens errements aurait dû être porté à . . . 13,765

En déduisant la population du hameau de Cardo, devenu partie intégrante de la Commune de Bastia, postérieurement à 1841, et dont les habitants sont au nombre de . . . 233

le chiffre réel de la population locale de 1846 comparé à celui de 1841, est de . . . 13,532

Comparons maintenant à cette population le chiffre de celle de 1841, ci . . . 13,194

et au lieu d'une prétendue diminution de 517 habitants, nous trouvons un excédant de population de . . . 338

Vous sentirez donc une entreprise bien difficile, en vous efforçant d'expliquer quelque chose qui n'est pas.

Est-ce assez clair ?

Aussi, si vous n'eussiez fait qu'aligner des chiffres, c'est ici, Monsieur le Rédacteur, que je devrais m'arrêter. Mais non seulement vous avez supposé une différence d'un tout autre genre que celle qui existe; vous êtes allé même un peu trop loin, selon moi, en affirmant que l'opération du recensement, en 1846, a dû être faite avec précipitation et par suite avec négligence. Comment se fait-il qu'en accordant si peu de confiance

aux chiffres de 1841, vous ayez eu la témérité de vous en servir pour établir la vérité ?

Je ne puis que vous adresser mes excuses, et vous prier de vouloir bien excuser les erreurs que j'ai commises.

Je suis, Monsieur le Rédacteur, avec toute la haute estime que je vous ai pour lui, votre dévoué et fidèle serviteur,

BASTIA, le 14 janvier 1847.

L'un des recenseurs,

BENEDITI.

Par ordonnance du roi, M. le général de Ricard, commandant la subdivision du Liamone, à Ajaccio, vient d'être nommé commandant de l'école militaire de St-Cyr.

M. le maréchal de camp d'Uzer, en disponibilité à Paris, est nommé au commandement de la subdivision d'Ajaccio, en remplacement de M. Ricard.

## NOUVELLES DIVERSES.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle une ordonnance royale qui détermine par les projets d'ordonnance qui doivent être délibérés dans la forme des règlements d'administration publique, quels sont ceux qui ne seront soumis qu'à l'examen des comités et qui ne peuvent pas être portés à l'assemblée générale du conseil d'Etat. Ces projets sont au nombre de treize et sont relatifs aux autorisations d'établissements consacrés au culte, à l'acceptation des donations hospitalières et religieuses, à tout ce qui touche les baux à long terme, les transactions et les emprunts y relatifs, l'établissement des ponts et passerelles sans droit de péage, les alignements des routes royales ou départementales, les caisses d'épargne, les foires, les cours d'eau, les lavoirs, les pensions de retraite; le tout lorsque il n'y aura lieu à aucune réclamation.

Le 1<sup>er</sup> Janvier un grand nombre de députés présents à Paris se sont rendus à l'hôtel de la présidence pour s'adresser à M. Sauzet qui les a conduits au château des Tuileries. Quoiqu'il n'y eût pas eu de convocation officielle et qu'on n'eût pu tirer de grande députation, le cérémonial ordinaire a été observé. M. Clément et M. de l'Espée, questeurs, marchaient immédiatement après M. Sauzet. En tête étaient les messagers d'Etat avec leur ceinture tricolore et les huissiers avec l'épée et la chaîne.

Beaucoup de députés, sans venir au palais Bourbon, sont allés directement aux Tuileries et ont attendu M. Sauzet dans la salle des maréchaux.

mais aussi de la sûreté de chacun de vous, remarquai, à son tour le capitaine Geronimo Casero.

Tout-à-coup, comme si le ciel avait voulu, le guerrier dont le courage seul peut égaler le patriotisme, et qui, pour donner à son pays natal la liberté et l'indépendance, a renoncé aux honneurs de la Cour de France et peut être au bâton de maréchal.

Tiens, répliqua le soldat de Charles-Quint, avec toute la fierté d'un Castillan, n'ose-t-il pas nous braver en face ? Si on l'en croyait la sauvage férocité d'un chef de bandits serait de la grandeur militaire. Le frappant soudain à la tête avec la crosse de son gros mousqueton, il l'acheva froidement, à la grande satisfaction de ses camarades, sinon aussi cruels, du moins aussi lâches que lui. Un seul d'entr'eux, Giannone da Sarla se récria avec une noble indignation contre cet acte d'une cruauté inutile. — Traiter ainsi les prisonniers de guerre et surtout les blessés, c'est autoriser d'avance, c'est justifier, aux yeux des nations civilisées qui arrivent avec intérêt les phases diverses de cette guerre si légitime d'une part, si injuste de l'autre, tous les excès de la vengeance, toutes les horreurs des plus sanglantes réactions.

Les militaires à l'âme élevée le comprirent. Doria lui-même désavoua hautement, en présence du camp et surtout des officiers, l'emportement du soldat espagnol. Il recommanda, sous peine d'en courir toute son indignation, de ne pas révéler ce qui venait de se passer. Il y va, non seulement de l'honneur de nos armes, mais aussi de la sûreté de chacun de vous, remarquai, à son tour le capitaine Geronimo Casero.

Tout-à-coup, comme si le ciel avait voulu, le guerrier dont le courage seul peut égaler le patriotisme, et qui, pour donner à son pays natal la liberté et l'indépendance, a renoncé aux honneurs de la Cour de France et peut être au bâton de maréchal.

Tiens, répliqua le soldat de Charles-Quint, avec toute la fierté d'un Castillan, n'ose-t-il pas nous braver en face ? Si on l'en croyait la sauvage férocité d'un chef de bandits serait de la grandeur militaire. Le frappant soudain à la tête avec la crosse de son gros mousqueton, il l'acheva froidement, à la grande satisfaction de ses camarades, sinon aussi cruels, du moins aussi lâches que lui. Un seul d'entr'eux, Giannone da Sarla se récria avec une noble indignation contre cet acte d'une cruauté inutile. — Traiter ainsi les prisonniers de guerre et surtout les blessés, c'est autoriser d'avance, c'est justifier, aux yeux des nations civilisées qui arrivent avec intérêt les phases diverses de cette guerre si légitime d'une part, si injuste de l'autre, tous les excès de la vengeance, toutes les horreurs des plus sanglantes réactions.

Les militaires à l'âme élevée le comprirent. Doria lui-même désavoua hautement, en présence du camp et surtout des officiers, l'emportement du soldat espagnol. Il recommanda, sous peine d'en courir toute son indignation, de ne pas révéler ce qui venait de se passer. Il y va, non seulement de l'honneur de nos armes, mais aussi de la sûreté de chacun de vous, remarquai, à son tour le capitaine Geronimo Casero.

Tout-à-coup, comme si le ciel avait voulu, le guerrier dont le courage seul peut égaler le patriotisme, et qui, pour donner à son pays natal la liberté et l'indépendance, a renoncé aux honneurs de la Cour de France et peut être au bâton de maréchal.

Tiens, répliqua le soldat de Charles-Quint, avec toute la fierté d'un Castillan, n'ose-t-il pas nous braver en face ? Si on l'en croyait la sauvage férocité d'un chef de bandits serait de la grandeur militaire. Le frappant soudain à la tête avec la crosse de son gros mousqueton, il l'acheva froidement, à la grande satisfaction de ses camarades, sinon aussi cruels, du moins aussi lâches que lui. Un seul d'entr'eux, Giannone da Sarla se récria avec une noble indignation contre cet acte d'une cruauté inutile. — Traiter ainsi les prisonniers de guerre et surtout les blessés, c'est autoriser d'avance, c'est justifier, aux yeux des nations civilisées qui arrivent avec intérêt les phases diverses de cette guerre si légitime d'une part, si injuste de l'autre, tous les excès de la vengeance, toutes les horreurs des plus sanglantes réactions.

M. Thiers est allé à la réception royale en habit de chambre de l'Insulaire.

— Nous croyons qu'il serait superflu de donner une analyse détaillée des discours qui ont été prononcés aux Tuileries, qui ressemblent à tous les discours en usage dans les circonstances semblables; nous ne nous arrêterons un instant qu'à celui de M. Sauzet, président de la chambre des députés, parce que nous y avons remarqué une phrase qui est empreinte d'une haute portée politique.

« Bien sûr, s'il y a dit M. Sauzet, à votre appel les représentants de la France vont s'assembler. La chambre portera à la couronne l'expression librement délibérée de sa pensée politique; mais ce n'est pas à elle seule, nous ne craignons pas d'être démentis en affirmant que votre majesté la trouvera toujours fidèle aux droits des nations. »

Ces mots ont une grande valeur dans le discours présidentiel, qui avait dû préalablement être communiqué au cabinet. Ils indiquent nettement les tendances de l'adresse touchant la question de Cracovie; ainsi, dès ce jour, on peut prédire que le ministère et la majorité maintiendront avec énergie les prérogatives de la France.

Le pays s'empressa sans doute de prendre acte de cette déclaration solennelle; et la chambre ratifiera par son attitude sage, mais ferme, les sentiments si noblement exprimés par son honorable président.

— Une autre ordonnance acceptée et publiée la lettre apostolique de S. S. Pie IX, indicative d'un jubilé universel à l'occasion de son avènement au pontificat.

— Une circulaire de l'administration des douanes porte à la connaissance du public le traité de commerce conclu le 16 septembre dernier entre la France et la Russie. Ce traité, en 18 articles, doit être au surplus soumis à l'examen des chambres.

— Il y aura, dans la semaine, chez M. Odilon-Barrot une réunion de députés pour se concerter sur le choix des commissaires de l'adresse. Nous espérons bien que cette réunion préparatoire n'aura aucun résultat utile et que la gauche qui a eu si peu de succès dans les premiers scrutins de la session, n'en aura pas davantage quand il s'agira de nommer les membres d'une commission aussi importante que la commission de l'adresse.

— Nous nous étions trop hâtés de nous réjouir de la régularisation progressive qu'éprouvait, sous l'influence du beau temps, l'arrivée des courriers dans notre ville. Les mailles de Paris et de Lyon sont depuis quelques jours en retard de 24 heures.

Tandis que nous jouissons ici d'une température si douce que le printemps ne la désavouerait pas, plusieurs contrées de la France voient le thermomètre descendre à 6 et 8 degrés au-dessous de zéro. La Seine charrie des glaçons et dans les Pyrénées, il neige abondamment.

insurgés, non qu'il eût beaucoup de confiance dans l'appât de ce métal corrompeur, mais il savait par expérience que la promesse d'une place d'officier supérieur était sur l'ambition de certains officiers d'un effet magique. Il ne s'était pas trompé. L'endroit par où les Génois voulaient s'échapper était gardé par A. C. ....

homme d'une bravoure éprouvée mais d'un dévouement plus que douteux, vain, léger, ambitieux, aimant la gloire, mais aimant aussi le jeu et les femmes. Dès qu'on vint annoncer à Doria, que c'était lui qui occupait ce point, nous sommes sauvés, s'écria-t-il avec un mouvement de joie, que partagèrent les officiers de son état-major. En effet, un instant après, les troupes qui assiégées de toutes parts allaient rester au pouvoir de l'ennemi, s'écroulèrent tranquillement et sans obstacle le long de la rivièrre du Golo.

Qu'on se figure la surprise et la rage de Sampiero! Accourant en toute hâte avec une cinquantaine de cavaliers, il eût le regret de n'avoir pu empêcher la retraite de Doria, et celui plus vif encore de n'avoir pas atteint le traître. On l'entendit prononcer ces mots : — Tant que l'honneur de combattre pour l'indépendance a été notre seule ambition, la banque de Saint-Georges avec tous ses trésors n'a pu rien contre l'amour de la patrie; aujourd'hui il suffit de la promesse d'un grade, d'un emploi quelconque pour amener des défections en face de l'ennemi.

Que dirait-il si vivait de notre temps ?

insurgés, non qu'il eût beaucoup de confiance dans l'appât de ce métal corrompeur, mais il savait par expérience que la promesse d'une place d'officier supérieur était sur l'ambition de certains officiers d'un effet magique. Il ne s'était pas trompé. L'endroit par où les Génois voulaient s'échapper était gardé par A. C. ....

homme d'une bravoure éprouvée mais d'un dévouement plus que douteux, vain, léger, ambitieux, aimant la gloire, mais aimant aussi le jeu et les femmes. Dès qu'on vint annoncer à Doria, que c'était lui qui occupait ce point, nous sommes sauvés, s'écria-t-il avec un mouvement de joie, que partagèrent les officiers de son état-major. En effet, un instant après, les troupes qui assiégées de toutes parts allaient rester au pouvoir de l'ennemi, s'écroulèrent tranquillement et sans obstacle le long de la rivièrre du Golo.

Qu'on se figure la surprise et la rage de Sampiero! Accourant en toute hâte avec une cinquantaine de cavaliers, il eût le regret de n'avoir pu empêcher la retraite de Doria, et celui plus vif encore de n'avoir pas atteint le traître. On l'entendit prononcer ces mots : — Tant que l'honneur de combattre pour l'indépendance a été notre seule ambition, la banque de Saint-Georges avec tous ses trésors n'a pu rien contre l'amour de la patrie; aujourd'hui il suffit de la promesse d'un grade, d'un emploi quelconque pour amener des défections en face de l'ennemi.

Que dirait-il si vivait de notre temps ?

insurgés, non qu'il eût beaucoup de confiance dans l'appât de ce métal corrompeur, mais il savait par expérience que la promesse d'une place d'officier supérieur était sur l'ambition de certains officiers d'un effet magique. Il ne s'était pas trompé. L'endroit par où les Génois voulaient s'échapper était gardé par A. C. ....

homme d'une bravoure éprouvée mais d'un dévouement plus que douteux, vain, léger, ambitieux, aimant la gloire, mais aimant aussi le jeu et les femmes. Dès qu'on vint annoncer à Doria, que c'était lui qui occupait ce point, nous sommes sauvés, s'écria-t-il avec un mouvement de joie, que partagèrent les officiers de son état-major. En effet, un instant après, les troupes qui assiégées de toutes parts allaient rester au pouvoir de l'ennemi, s'écroulèrent tranquillement et sans obstacle le long de la rivièrre du Golo.

Qu'on se figure la surprise et la rage de Sampiero! Accourant en toute hâte avec une cinquantaine de cavaliers, il eût le regret de n'avoir pu empêcher la retraite de Doria, et celui plus vif encore de n'avoir pas atteint le traître. On l'entendit prononcer ces mots : — Tant que l'honneur de combattre pour l'indépendance a été notre seule ambition, la banque de Saint-Georges avec tous ses trésors n'a pu rien contre l'amour de la patrie; aujourd'hui il suffit de la promesse d'un grade, d'un emploi quelconque pour amener des défections en face de l'ennemi.

Que dirait-il si vivait de notre temps ?

insurgés, non qu'il eût beaucoup de confiance dans l'appât de ce métal corrompeur, mais il savait par expérience que la promesse d'une place d'officier supérieur était sur l'ambition de certains officiers d'un effet magique. Il ne s'était pas trompé. L'endroit par où les Génois voulaient s'échapper était gardé par A. C. ....

homme d'une bravoure éprouvée mais d'un dévouement plus que douteux, vain, léger, ambitieux, aimant la gloire, mais aimant aussi le jeu et les femmes. Dès qu'on vint annoncer à Doria, que c'était lui qui occupait ce point, nous sommes sauvés, s'écria-t-il avec un mouvement de joie, que partagèrent les officiers de son état-major. En effet, un instant après, les troupes qui assiégées de toutes parts allaient rester au pouvoir de l'ennemi, s'écroulèrent tranquillement et sans obstacle le long de la rivièrre du Golo.

Qu'on se figure la surprise et la rage de Sampiero! Accourant en toute hâte avec une cinquantaine de cavaliers, il eût le regret de n'avoir pu empêcher la retraite de Doria, et celui plus vif encore de n'avoir pas atteint le traître. On l'entendit prononcer ces mots : — Tant que l'honneur de combattre pour l'indépendance a été notre seule ambition, la banque de Saint-Georges avec tous ses trésors n'a pu rien contre l'amour de la patrie; aujourd'hui il suffit de la promesse d'un grade, d'un emploi quelconque pour amener des défections en face de l'ennemi.

Que dirait-il si vivait de notre temps ?

On écrit de Betponey (Hautes-Pyrénées) :

« Si les rigueurs de l'hiver se font ressentir si vivement dans les climats les plus favorisés du ciel, il y a lieu de croire que cette année sur nos hautes montagnes. Les avalanches ne manqueront pas d'être nombreuses les uns quelque accident déplorable. En voici un qui vient d'attrister notre commune. Germaine Courtois, âgée de 14 ans, se tenait, un de ces jours derniers, devant une porte. Elle avait sur ses bras un enfant de 9 mois et jouait avec d'autres de son âge. Tout à coup la neige amoncelée sur le toit de cette maison, se détacha et tomba. — Tous les enfants furent; Germaine n'a pas le temps; elle reste englobée avec son précieux fardeau sous l'avalanche imprévue. Par malheur, on ne s'aperçut pas de sa disparition : ce n'est que trois heures après que cette pauvre fille et l'enfant qu'elle portait ont été retrouvés, gisant sous la neige! Les soins prodigués à Germaine, l'ont rappelée à la vie; mais le pauvre enfant de neuf mois n'était plus qu'un cadavre; l'asphyxie était complète. »

— Le *Publicateur* cite un bel exemple donné à Bourbon-Vendée par la classe nécessaire :

L'administration municipale avait arrêté que, tant que le prix du pain serait au-dessus de 30 c. le kilogramme, des bons seraient remis aux indigents, pour qu'ils puissent à ce prix se procurer le pain nécessaire à leur famille. Le lundi, on devait attendre à voir arriver une grande quantité d'indigents réclamer les bénéfices de l'arrêté municipal; il n'en a rien été, au contraire, bien que le temps fût très mauvais. Ce jour-là, plusieurs travailleurs se sont présentés pour demander à travailler aux chantiers ouverts par la ville; mais comme la pluie tombait très abondante et qu'il était impossible de tenir dehors, un membre de la municipalité offrit à ces malheureux les bons de secours au moyen desquels ils pourraient se procurer du pain au-dessous de la taxe.

Nous n'en avons pas besoin encore, répondirent-ils; nous ne refusons pas pour plus tard, si nous en avons besoin; nous ne demandons aujourd'hui qu'à travailler; avec du travail, nous pourrions suffire à tous nos besoins. Dès le lendemain, les travaux de charité étaient ouverts, et toutes les personnes valides employées.

— On lit dans le *Moniteur* :

« Par ordonnance royale, du 2 janvier, la société anonyme formée à Lyon (Rhône); sous la dénomination de *Compagnie du chemin de fer de Lyon à Avignon*, est autorisée. »

— Par ordonnance royale, du 2 janvier, les modifications aux articles 37, 44 et 46 des statuts de la compagnie du chemin de fer de Rouen au Havre, sont approuvées telles qu'elles sont contenues dans l'acte passé le 16 décembre 1846, devant M. Ducloux et son collègue, notaires à Paris, lequel acte restera annexé à la présente ordonnance. (*Moniteur*.)

— Par ordonnances royales, sont nommés : M. Fort-Rouen, commissaire du roi en Chine; M. de Montigny, consul à Shang-Hai; M. de Bécourt, consul à Canton; M. Fabré, consul à Manille.

— Jamais, depuis que la banque de France existe, les encaissements à faire à l'échéance du 31 décembre ne s'étaient élevés au chiffre de 51 millions. C'est le chiffre qu'ils ont atteint hier. Ces encaissements se sont opérés avec la plus grande facilité. De son côté, le montant des escomptes s'est élevé à 54 millions. (*Presse*.)

— Le froid, qui se fait vivement sentir depuis plusieurs jours, a occasionné quelques retards dans l'arrivée des convois du chemin de fer. — La Seine charrie des glaçons entre Paris et Rouen. On assure qu'elle est tout à fait arrêtée en de certains endroits. (*Journal de Paris*.)

— La semaine dernière, une secousse de tremblement de terre a été ressentie à Torgny, Teasy et dans une partie du sud de l'arrondissement de Saint-Lô. Le bruit a ressemblé à la chute d'un corps lourd et mou, tombant d'une grande hauteur; la commotion a été assez forte pour ébranler les meubles dans les maisons.

— Nous extrayons du *Toulonnais*, du 5, les nouvelles suivantes :

On a débarqué de la frégate à vapeur *l'Albatros*, arrivée aujourd'hui d'Alger, un assez grand nombre de prisonniers arabes.

— On assure que M. Ponsard, candidat aux prières de ses amis, s'est décidé à se porter candidat à l'académie française en remplacement de M. A. de Jouy.

— On dit que les jeunes gens exclus de l'école na-

vale par suite des troubles à bord du *Borda*, ont été réintégrés et qu'ils perdront seulement une année.

— Une lettre particulière de Lussanée annonce qu'il y a sur la frontière de France un grand mouvement de troupes de Pontarlier à Saint-Louis. Le 2<sup>e</sup> bataillon de 18<sup>e</sup> régiment est parti, avec l'état-major, de Colmar pour Mulhouse, et s'est échelonné jusqu'à la frontière de Bâle. Deux compagnies du 22<sup>e</sup> régiment ont été dirigées sur Altkirchen. C'est ainsi que les cantons de Bâle et de Berne sont cernés comme celui de Genève. Plusieurs mouvements de troupes ont eu lieu vers Genève. (*Patriote jurassien*.)

(Par voie extraordinaire)

Madrid, 31 décembre 1846.

M. la reine Isabelle a ouvert aujourd'hui en personne les nouvelles cortés, au milieu des plus vives démonstrations d'enthousiasme et de dévouement.

PORTUGAL. — Les nouvelles qui nous sont parvenues hier par la voie d'Angleterre étaient des plus alarmantes; aujourd'hui les journaux d'Espagne nous en apportent de trois jours plus fraîches, et celles-ci annoncent un complet revirement dans les événements du Portugal. Les troupes de la reine ont remporté une victoire éclatante sur les révoltés, et l'ennemi est en complète déroute. Voici du reste une correspondance que nous trouvons dans le *Temps* d'aujourd'hui, qui contient la relation de cette importante affaire :

« Lisbonne, 24 décembre.

« Les troupes de la reine, commandées par le maréchal Saldanha, viennent de remporter une victoire complète sur les ennemis, réunis sous les ordres de Bomfin, à Torres-Vedras. La défection, d'après des lettres écrites du champ de bataille même, a été grande de part et d'autre. Le combat a duré cinq heures, et, de même qu'à Valpassos, un grand nombre de soldats qui, plutôt par force que par choix, combattaient au camp ennemi, sont passés, durant la bataille même, au camp fidèle.

« Comme vous le verrez dans le supplément du *Journal de Gerveno*, que je vous remet ci-joint, Bomfin, Celestino et autres chefs ennemis des plus notables, se sont réfugiés dans un vieux fort démantelé, près de ladite ville, théâtre de l'action, et qui ne peut leur offrir aucune espèce de défense; et quand même il en serait autrement, le manque absolu de vivres et de munitions les obligerait sous peu à se rendre à discrétion, ainsi que leur ont déjà intimé les forces qui les cernent de tous côtés. »

Le supplément du *Diário de Gerveno*, auquel se réfère notre correspondant, ajoute le *Temps*, transmet ce qui suit :

« Nous ne devons pas retarder de vous transmettre l'importante nouvelle de la complète déroute des forces rebelles, à Torres-Vedras, et de la plus brillante victoire de l'armée d'opération commandée par l'invincible duc de Saldanha. Au moment de nous expédier les bulletins de cette bataille, Bomfin, Celestino, Monsinho et autres chefs étaient cernés dans le fort de Torres-Vedras, où ils se sont réfugiés.

« Nous n'avons pas encore les détails de cette brillante action, mais il reste avéré que plus de 700 soldats sont passés sous les drapeaux de Saldanha. »

— On nous assure que le gouvernement a reçu la nouvelle officielle de l'entrée de Cabrera dans la Catalogne. Ce bruit et celui de l'arrestation de M. Olozaga ont fait baisser les fonds sensiblement à la bourse. (*Espectador*.)

— Le comte de Montemolin a publié une proclamation dans le but d'augmenter le nombre de ses partisans. (*Temps*.)

PORTUGAL. — Nous extrayons du *Temps* les nouvelles suivantes :

Les journaux de Lisbonne nous ont apporté d'importantes nouvelles; mais, accoutumés aux exagérations, qui les accompagnent d'ordinaire, nous avons attendu les lettres de nos correspondants, qui les confirment de la manière suivante :

Le 24, à midi, le comte Bomfin et toute sa division, renfermés dans le fort de Torres-Vedras, se sont rendus, comme prisonniers de guerre, au duc de Saldanha. Parmi les prisonniers, on compte, outre le comte Bomfin, le général Celestino, Monsinho de Albuquerque et le dernier est grièvement blessé, tous les officiers, tant de lignes que de gardes nationales, 500 soldats d'infanterie, 400 chasseurs à cheval et 250 chevaux. Les deux seules pièces d'artillerie que possédaient les rebelles, et tous leurs bagages, sont tombés au pouvoir des troupes de la reine. Le seul chef révolutionnaire qui a échappé à cette déroute complète est le comte de Tava, qui parait au commencement de l'action pour porter au comte d'Antas l'ordre de venir avec sa colonne de 1,200 hommes. Celui-ci arriva tard, et voyant la déroute et la dispersion complètes de la division de Bomfin, il battit en retraite, se dirigeant sur Oporto.



# L'INSULAIRE FRANÇAIS

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE. — FEUILLE D'ANNONCES LÉGALES.

PRIX de l'abonnement pour la Corse : Un An 16 fr., Six mois 8 fr., Trois mois 4 fr. — Pour le Continent français 18 fr. par an — Pour l'Étranger 20 fr. On s'abonne à Bastia au bureau du Journal et à Paris à l'Office Corresp. de L'INSULAIRE, rue N. D. des Victoires 46 (place de la Bourse) où l'on reçoit les annonces. Le Prix des Annonces est de 35 centimes la ligne. Les lettres non affranchies seront refusées.

## BASTIA (CORSE.)

Le discours d'ouverture de la reprise de la session de 1846 a le grand mérite d'aborder directement, franchement les questions qui divisent l'opinion publique et le parlement. Le ministère n'a éludé aucune difficulté et ne redoute pas la discussion. Si, par suite des exigences et de la susceptibilité du ministère anglais, nos rapports avec nos voisins d'au delà de la Manche ne sont plus ce qu'ils étaient, il y a un an, la faute n'en saurait être imputée au cabinet français, qui, dans l'affaire des mariages espagnols, a tenu la ligne de politique qui convenait le mieux aux intérêts du pays. Les mariages ne sauraient être une simple affaire de famille, ainsi que se plaisent à le répéter, les adversaires du cabinet français : L'Angleterre ne ferait pas alors tant de bruit et ne se plaindrait pas si fort. Il y a donc là très certainement un grand intérêt national en jeu, et ce sera le grand mérite du cabinet actuel, qu'on accusait, bien à tort, de céder toujours à l'Angleterre, de n'avoir pas hésité à sauvegarder les intérêts français, tout en faisant ses efforts pour ne pas rompre une alliance qui pourrait être si utile à la liberté du monde. Les pièces publiées par M. le ministre des affaires étrangères et la discussion mettent et mettront cette question hors de doute. Il en sera de même, nous l'espérons, pour la question de Cracovie. Le gouvernement du roi a protesté tout d'abord contre la violation des traités de 1815. Les chambres n'auront qu'à joindre leur protestation à celle du cabinet et à prendre acte de la nouvelle situation que fait à la France cette violation.

Les deux chambres ont nommé les deux commissions chargées de préparer le projet de réponse au discours de la couronne. À la chambre des pairs la commission se compose de MM. Molé, Barthe, le premier, président, le second, rapporteur, Villemain, de Fréville, H. Passy, Merilhou et de Barante. À la chambre des députés, cette commission est formée par MM. Hébert, D'Haussoville, Muret-de-Bord, de Bussières, de Saurac, de Carné, de Peyramont, Vitet, Desmousseaux. Dans les bureaux, en général, la question des mariages a été traitée à son véritable point de vue. D'ailleurs une scission importante vient d'avoir lieu dans la partie de l'opposition qu'avait ralliée M. Thiers. MM. Billault et Dufaure se sont séparés de lui, soit sur la question des mariages, soit sur d'autres points. Ces deux députés ont tenu une réunion composée de quarante à cinquante membres de la chambre, devant laquelle ils auraient exposé les motifs de leur scission, motifs qui avaient été approuvés par leurs auditeurs. MM. Billault et Dufaure voudraient reconstruire l'opposition du centre gauche, en dehors de M. Thiers. C'est là un fait nouveau et important qui donnera aux débats législatifs une physionomie inattendue.

Le ministre des finances a présenté le projet de loi du budget de 1848, qui, pour le service ordinaire, donne en recettes 1,371,592,457 fr. et pour les dépenses 1,368,276,127 fr. ce qui constitue un excédant de recettes de 3,316,330 fr. chiffre excessivement faible et qui ne peut donner l'espoir de voir nos dépenses cadrer parfaitement avec nos recettes. Ainsi l'année 1846 offre jusqu'ici un découvert de 79,305,890 fr.; on en prévoit pour l'année 1847 un de

48,890,417 fr. Ces deux découvertes ajoutés aux découverts des budgets précédents depuis 1840, donnent en total le chiffre de 433,515,691 fr. Ces résultats sont fâcheux, car ils engagent le présent et l'avenir et forceront le gouvernement à réentendre les grands travaux publics et fourniront des prétextes pour ajourner des réformes importantes, souhaitées et attendues depuis si longtemps, telle que la réforme postale, l'impôt sur le sel, etc.

Le Conseil municipal vient d'ajouter au Chapitre des subventions accordées aux établissements d'instruction publique, une somme de 1,600 francs que M. le Vicaire des Sœurs de St-Joseph réclamait en faveur des écoles gratuites de cette ville tenues par les Sœurs de sa Congrégation. Ce vote honore à la fois le Conseil municipal qui a si bien compris la nécessité de répandre l'instruction parmi toutes les classes de la population, et les religieux qui en se dévouant à l'éducation de la jeunesse ont su mériter l'estime et la confiance générales.

Ainsi se trouveront convenablement dotées nos écoles primaires communales de filles, et notamment cette école d'adultes, si féconde en heureux résultats et la seule de ce genre qui existe en Corse. Ainsi les enfants de la classe même la moins aisée pourront toujours participer, en fréquentant les écoles gratuites, à cette éducation solide et chrétienne que le pensionnat et l'externat des Sœurs offrent aux enfants de la classe élevée.

Nous ne doutons point que M. le Préfet, dont le bienveillant appui n'a jamais manqué aux établissements d'instruction publique, ne sanctionne bientôt par son approbation la délibération du Conseil municipal.

Aux termes d'une dépêche ministérielle adressée aux intendans des divisions militaires, les agents du service des vivres devront s'abstenir jusqu'à nouvel ordre, de tout achat de blé sur les marchés des villes, les fournitures nécessaires aux manutentions de pain étant assurées par une autre voie.

On se rappelle que les chambres ont voté pour cette année un double crédit destiné à créer trois cents succursales nouvelles, et à allouer à cent vicaires une indemnité de 350 fr. sur les fonds de l'Etat.

Une circulaire du ministre de la justice et des cultes réclame le concours des évêques pour la répartition de ces crédits. Elle fixe à six le nombre des propositions à faire pour chaque département, en recommandant particulièrement les communes qui ne possèdent encore aucun titre paroissial, c'est-à-dire les communes réunies. Quant aux vicaires, le nombre n'est point limité, relativement aux proportions, mais on voit que le chiffre accordé par les chambres ne dépasse guère un vicariat par chaque département. Le ministre rappelle que chaque proposition doit être accompagnée de deux délibérations du conseil de fabrique et du conseil municipal contenant, l'une ou l'autre, l'engagement de payer au vicaire un traitement de 250 fr. au moins; qu'un vicariat subventionné par l'Etat ne peut être attaché qu'à une église érigée en cure, succursale ou chapelle, et que le titre de chapelle doit être accordé par une ordonnance royale.

M. le ministre de l'agriculture et du commerce a présenté à la séance du 13 janvier un projet de loi relatif à l'importation des blés étrangers, qui jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet seront admis dans nos ports, au minimum des droits fixés par le tarif.

Cette initiative prouve combien le gouvernement s'occupe avec sollicitude des intérêts des masses et le bien qui en résultera ne saurait dès ce jour être contesté. Nous ne pouvons donc qu'applaudir à l'entreprise.

ment de M. Cunio-Gridaine; son projet est appelé à rendre de grands services au pays, en attendant qu'une loi générale revise de fond en comble le régime vicieux qui pèse sur nos céréales.

C'est le 31 de ce mois et le 7 février que seront publiés dans les 86 départements les tableaux d'inscription des conscrits de la classe de 1846.

Enfin, en conformité des ordres de M. le ministre de la guerre, le tirage au sort commencera le 1<sup>er</sup> mars 1847 sur tous les points du royaume.

Par ordonnance royale du 22 décembre 1846 :

M. Curo Antonio, lieutenant au régiment de spahis, a été promu au grade de capitaine au même corps.

Par ordonnance rendue sur la proposition de M. le ministre de l'intérieur, le roi vient de nommer M. Massei, Pierre-Jean, membre du conseil de préfecture de la Corse, en remplacement de M. Benedetti, appelé à la sous-préfecture de Corte.

L'ouverture de la seconde partie de la session de 1847 a eu lieu lundi, 11 janvier, à une heure avec le cérémonial habituel. Rien n'a troublé cette solennité. — Voici le texte du discours prononcé par le roi :

MESSIEURS LES PAIRS, MESSIEURS LES DÉPUTÉS,

En vous appelant à reprendre les travaux de cette session, mon premier vœu est que vous prêtiez à mon gouvernement tout votre concours pour soulager les souffrances qui pèsent, cette année, sur une partie de notre population. Je me suis empressé d'ordonner les mesures propres à atteindre ce but. J'espère que, par le ferme maintien de l'ordre, par la liberté et la sécurité des transactions commerciales, par un emploi large et bien entendu de la fortune publique venant en aide, avec sa puissance, au zèle de la charité individuelle, nous adoucirons ces épreuves que la Providence n'épargne pas toujours aux États les plus prospères.

« Mes relations avec toutes les puissances étrangères me donnent la ferme confiance que la paix du monde est assurée.

« Le mariage de mon bien-aimé fils le duc de Montpensier avec ma bien-aimée nièce l'infante d'Espagne Louise-Fernande a complété les satisfactions et les consolations que la Providence m'a accordées dans ma famille. Cette union sera un nouveau gage de ces bonnes et intimes relations qui subsistent depuis si longtemps entre la France et l'Espagne, et dont le maintien est aussi désirable pour la prospérité que pour la sécurité réciproque des deux États.

« J'ai lieu d'espérer que les affaires de la Plata ne tarderont pas à être réglées conformément aux vues adoptées par mon gouvernement, de concert avec celui de la reine de la Grande-Bretagne, pour rétablir dans ces contrées la sécurité de nos relations commerciales.

« J'ai conclu avec l'empereur de Russie un traité de navigation qui nous garantit, par une juste réciprocité dans nos relations maritimes avec cet empire, des avantages qu'il nous importait de conserver.

« Un événement inattendu a altéré l'état de choses fondé en Europe par le dernier traité de Vienne. La république de Cracovie, État indépendant et neutre, a été incorporé à l'empire d'Autriche. J'ai protesté contre cette infraction au traité.

« À l'intérieur, le progrès constant du revenu public, malgré les causes qui auraient pu le suspendre, atteste que l'activité et les ressources du pays continuent de s'accroître. Les lois de finances, et diverses lois relatives à des améliorations importantes dans la législation et l'administration du royaume, seront soumises à vos délibérations.

« Les grands travaux que nous avons entrepris seront conduits à leur terme avec la persévérance que

Une correspondance de Pernambuco mentionne la découverte d'un complot de noirs, ayant pour objet de faire un état indépendant de cette ville, qui déjà a été le siège de plusieurs tentatives du même genre :

« Les noirs, dit cette correspondance, avaient formé dans notre ville une association ayant un caractère religieux, et dont le chef Agostinho-José Pereira, nègre créole, prétendait annoncer l'arrivée du vrai Messie. Mais il paraît que le voile de la religion, dont s'affublaient les conspirateurs, n'était qu'un prétexte pour tromper la vigilance de l'autorité. Leur but réel était un plan de réorganisation sociale au moyen de révoltes concertées : ils voulaient faire de Pernambuco un nouvel Haiti, et l'on a même trouvé dans le lieu de leurs réunions des proclamations ainsi que des ouvrages qui avaient rapport à la révolution de cette île. L'exécution du complot était fixée au 25 décembre.

« Heureusement la police a pénétré à temps leurs secrets : le chef dont le père a été exécuté en 1825, et les membres les plus influents de l'association, sont en lieu sûr, et toutes les mesures nécessaires ont été prises par l'autorité pour prévenir l'exécution de leurs desseins criminels. »

— Les journaux de la Vera Cruz qui vont jusqu'au 7 décembre indiquent de la part du peuple mexicain la détermination d'en finir par quelque grand effort national avec l'armée des États-Unis. La haine de l'étranger a été poussée jusqu'au fanatisme par les revers essuyés à Palo-Alto et à Monterey. L'ivresse de la vengeance s'est emparée de la population tout entière. Dans une lettre qu'il écrit à un de ses amis de New-York, le général Almonte prononce cette énergique prophétie : « L'homme qui osera maintenant parler de paix n'est pas encore né au Mexique. » On assurait que, dans la prévision de la prise de la Vera-Cruz et de Mexico par les Américains, il était déjà question d'évacuer Mexico et de transporter le siège du gouvernement dans quelque autre grande ville de l'intérieur.

Plusieurs officiers ont été privés de leur grade, et dirigés sur Los-Pozos pour y rendre compte devant un conseil de guerre, de leur conduite à Monterey. Les généraux don Antonio-Maria de Jaurequi et don Siméon Ramires sont du nombre de ces officiers.

## ANNONCES ET AVIS DIVERS.

### DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.

D'une délibération de l'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie Corse, réunie le sept janvier courant, il appert que :

1<sup>re</sup> La société en commandite par actions, établie à Paris sous le nom de Compagnie pour l'encouragement et l'exploitation de l'industrie et de l'agriculture en Corse, par acte sous seing privé du 29 avril 1840, enregistrée et publiée conformément à la loi, sous la raison sociale Bertodano-Parsent et Compagnie, depuis modifiée par délibération de l'assemblée générale des actionnaires en date du 27 mai 1844, qui a transféré le siège social à Bastia et changé la raison sociale en celle de Bertodano-Lauthier et Compagnie est dissoute à partir d'aujourd'hui sept janvier mil huit cent quarante sept.

2<sup>o</sup> M. Mariano de Bertodano, en sa qualité de gérant est chargé de la liquidation.

3<sup>o</sup> Les actionnaires qui ne se sont pas présentés à l'assemblée tenue aujourd'hui, pourront se réunir dans les bureaux de la Compagnie, le 28 février prochain pour concourir avec le gérant et les autres actionnaires à la nomination de trois commissaires chargés de surveiller la liquidation. Cette assemblée ne pourra délibérer que sur la dite nomination.

4<sup>o</sup> D'ici cette époque il sera sursis aux opérations principales de la liquidation; il ne sera pris que des mesures conservatoires. Si aucun actionnaire ne se présente, le gérant pourra, ce délai écoulé, procéder à la liquidation comme il le jugera le plus convenable.

5<sup>o</sup> Un extrait de la présente délibération sera, à la diligence du gérant liquidateur, publié dans le Journal Les petites affiches et déposé au greffe du tribunal de commerce de Paris, lieu de l'ancien siège social. Un pareil extrait sera inséré dans l'Insulaire français et déposé au greffe du tribunal de commerce de Bastia, lieu du dernier siège social.

Par procuration BERTODANO-LAUTHIER ET COMPAGNIE, J. B. DE CARAFFA et CHARLES THOMAS.

Par procuration de M. MARIANO DE BERTODANO liquidateur CHARLES THOMAS.

On fait savoir que :

1<sup>o</sup> M. Philippe Guillaume Regnacq, avocat et propriétaire, domicilié et demeurant à Bastia, créancier du sieur Bertodano Parsent ou Lauthier et Compagnie, directeur et administrateur de la Compagnie Corse, domicilié à Bastia, en cette qualité, de la somme de cent-un mille cinquante-neuf francs 25 centimes, en principal et accessoires, sauf erreur, en force d'un arrêt rendu par la Cour royale de Paris, en date du trente-un janvier dix huit cent quarante six, enregistré.

2<sup>o</sup> Le sieur Genaro (Ange), propriétaire et négociant, domicilié et demeurant à Bastia, créancier lui aussi du dit sieur Bertodano Lauthier et Compagnie, comme directeur général de la dite Compagnie Corse, domicilié à Bastia, débiteur solidaire avec d'autres, de la somme de deux mille deux cents dix huit francs 35 centimes, en principal et accessoires, sauf erreur, en vertu d'un Jugement du tribunal de commerce de Bastia, en date du trente un août dix huit cent quarante six, enregistré.

Ont fait procéder, savoir, le dit M. Regnacq, par procès verbal de l'huissier Vanetti en date du premier décembre dix huit cent quarante six, enregistré, à la saisie de la moitié du navire marchand (Brick) le *Migiaciario*, armé ou soit en état de navigation, appartenant à la dite Compagnie Corse, commandé par le capitaine Guaitella Mathieu, demeurant à Bastia, le dit navire jaugeant 195 tonneaux et 90 centièmes, étant à flot dans le port de Bastia, M. Regnacq n'a pas fait saisir l'autre moitié du dit navire, puisqu'il s'en prétend propriétaire. Et le dit sieur Genaro, par acte procès verbal du dit huissier Vanetti, en date du deux décembre même mois, enregistré, a fait recoler la moitié déjà mise comme dessus sous la main de la justice, et a fait saisir l'autre moitié sur la dite Compagnie Corse.

Que sur la demande des dits poursuivants, le Tribunal Civil de Bastia, par deux Jugements de défaut en date du douze décembre dernier, enregistrés et signifiés, a délégué M. Graziani juge-suppléant, pour diriger les enchères et la vente du navire saisi; et qu'en vertu de l'ordonnance de ce Magistrat en date du trente du dit mois de décembre, enregistrée, les enchères dont s'agit ont été ouvertes le 13 janvier courant mois et continueront d'être reçues les 20 et 27 même mois à dix heures du matin, et heures suivantes au besoin, dans la Salle ordinaire des audiences du tribunal Civil de Bastia, au palais de Justice dit des Missionnaires, et que l'adjudication aura lieu après la troisième criée à la dite séance du vingt-sept janvier.

La première mise à prix du dit navire, en l'état où il se trouve, y compris les agrès et apparaux, détaillés dans un inventaire dont lecture sera donnée avant l'ouverture des enchères, est fixée à la somme de quatorze mille francs . . . . . 14,000 fr.

L'adjudicataire paiera en sus de son adjudication, le montant des frais faits et à faire pour parvenir à la vente dont il s'agit, rien excepté, selon l'état qui en sera régulièrement fait et arrêté.

Les poursuivants, savoir, M. Regnacq assisté de son avoué M<sup>re</sup> Jullienne, exerçant au dit tribunal, et M. Genaro, assisté de M<sup>re</sup> Casevecchie exerçant près le même tribunal, ont fait élection de domicile en cette ville de Bastia, en l'étude de leurs dits avoués respectifs.

Le tout sous les réserves faites dans la requête présentée à M. le Juge-Commissaire.

Bastia, le 14 janvier 1847.

Les avoués des poursuivants, CASEVECCHIE. — JULLIENNE.

Enregistré à Bastia le 14 janvier 1847. F. 180 v. c. 1<sup>re</sup> Reçu un franc et dix centimes par déci.

CASANOVA.

### AVIS.

Le Préfet du département de la Corse s'empresse de prévenir ses administrés que le mercredi 26 janvier courant, à midi, il procédera en Conseil de Préfecture à Ajaccio, à l'adjudication, par voie de soumissions cachetées, à la fourniture, pendant les années 1847, 1848 et 1849, des layettes et vêtements pour les enfants trouvés et abandonnés.

Le cahier des charges est déposé au secrétariat de la Préfecture et des Sous-Préfectures. Les modèles des objets de vêtement sont également déposés à la Préfecture et à la Sous-Préfecture de Bastia.

Les personnes qui désirent en prendre connaissance peuvent se présenter dans les bureaux de ces admi-

nistrations tous les jours de 10 heures à 4 heures, les dimanches et fêtes exceptés.

### AVIS.

Le Maire de la Ville de Bastia, fait savoir, que par suite de l'avis émis par le conseil municipal de cette ville, dans sa délibération du 23 novembre dernier, M. le Préfet de ce département a décidé que la perception des droits d'octroi de cette ville sera mise en adjudication.

A cet effet, avis est donné que très-prochainement, il sera, pardevant le Maire de la ville, assisté d'une commission prise dans le sein du conseil municipal, et de M. le Receveur de la Commune, procédé à l'adjudication, au plus offrant et dernier enchérisseur, à titre de bail à ferme, des droits de l'octroi municipal de cette ville, pendant trois, six ou neuf années, au choix de l'administration, qui commenceront le jour de la prise de possession par l'adjudicataire, en vertu de l'approbation que l'autorité compétente aura donné à l'adjudication.

Les droits sont établis sur

- 1<sup>o</sup> Boissons et liquides
- 2<sup>o</sup> Comestibles.
- 3<sup>o</sup> Combustibles.
- 4<sup>o</sup> Fourrages.
- 5<sup>o</sup> Matériaux
- 6<sup>o</sup> Objets divers.

Le cahier des charges, clauses et conditions de l'adjudication, qui a été soumis à l'approbation de l'autorité compétente, est déposé au secrétariat de la Mairie, où il en sera donné connaissance à toutes les personnes qui s'y présenteront.

Fait à Bastia, en l'Hôtel de ville le 14 janvier 1847.

Le Maire

A. S. LAZAROTTI.

### AVIS.

Les personnes en rapport avec la Compagnie Corse peuvent s'adresser au liquidateur de la société Bertodano-Lauthier et Compagnie, aux bureaux de ladite Compagnie, rue de la Nouvelle Traverse, à Bastia.

## PORT DE BASTIA.

### ARRIVÉES.

MARSEILLE, 7 janvier, bat. à vap. Letizia, de 74 tx, c. Bugliani, divers.

LURI, 7 id. gondole St Pierre, de 7 tx, c. Cervioni, charbon.

DE LA PLAGE, 7 id. tartane Joseph Antoine, de 59 c. Tassi, châtaignes.

LIVOURNE, 8 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.

DE LA PLAGE, 8 id. goél. Assomption, de 42 tx, c. Thiers, châtaignes.

DE LA PLAGE, 10 id. brick-goél. Phénix, de 65 tx, c. Guasco, châtaignes.

DE LA PLAGE, 10 id. goél. St Joseph, de 38 tx, c. Alessandri châtaignes.

LIVOURNE, 10 id. bat. à vap. Télégraphe, de 53 tx, c. Lota, blé.

NAPLES, 11 id. balancelle St Henri, de 39 tx, c. Mattareso, en lest.

RIO, 11 id. brick-goél. Charité, de 51 tx, c. Grasso, minéral.

### DÉPARTS.

A LA PLAGE, 7 id. balancel. St François, de 47 tx, c. Balzano, en lest.

A LA PLAGE, 8 id. balancel. St Laurent, de 49 tx, c. Lubrano, en lest.

A LA PLAGE, 3 id. balancel. St Antoine, de 42 tx, c. Lubrano, en lest.

LIVOURNE, 9 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani, de 31 tx, c. Bertocci, passagers.

MARSEILLE, 10 id. bat. à vap. Letizia, de 47 tx, c. Bugliani, divers.

MARSEILLE, 11 id. tartane Joseph Antoine, de 56 c. Tassi, châtaignes.

MARSEILLE, 11 id. brick-goél. Phénix, de 65 tx, c. Guasco, châtaignes.

ANTIBES, 11 id. goél. Assomption, de 42 tx, c. Thiers, châtaignes.

ANTIBES, 11 id. mistick Conception, de 30 tx, c. Bonelli, châtaignes.

SAINT FLORENT, 12 id. gond. Hiver, de 10 tx, c. Antonari en lest.

MACINAGGIO, 12 id. gond. St Simon de 7 tx, c. Filippi, divers.

Le Gérant N. TARTAROLI.

BASTIA. — IMPRIMERIE FARIANI.



commandent les intérêts du pays, et la réserve qui convient au malade du crédit public.

Vous êtes aussi à vous occuper des mesures proposées à l'égard de la colonisation et de la prospérité intérieure. La tranquillité si heureusement rétablie dans l'Algérie, par la valeur et le dévouement de notre armée, permet d'examiner sérieusement cette importante question sur laquelle un projet de loi spécial vous sera présenté.

Messieurs, un sentiment commun nous anime. Vous êtes tous, comme moi et les miens, dévoués au honneur et à la grandeur de notre patrie. Une expérience déjà longue nous a éclairés sur la politique qui convient à ses intérêts moraux et matériels, et qui doit assurer, dans le présent, sa prospérité, dans l'avenir, le développement pacifique et régulier de ses destinées. J'attends avec confiance, de votre patriotisme et de votre sagesse, le concours nécessaire à l'accomplissement de ce grand œuvre. Aidons-nous mutuellement à en porter le fardeau; la France recueillera les fruits de nos efforts.

## NOUVELLES DIVERSES.

M. Guizot a envoyé le 14 janvier à Londres, sa réponse à la note que lord Palmerston lui a fait remettre par lord Normanby le jour où a été effectué le dépôt des pièces.

On assure que la discussion de l'Adresse sera retardée de quelques jours pour laisser au ministère le temps de faire imprimer des documents nouveaux et d'y joindre les réponses que M. Guizot y a faites.

On annonce que depuis quelque temps des avances fréquentes sont faites par M. le ministre des affaires étrangères au chargé d'affaires de Russie.

On remarque dans le budget de 1848, présenté à la chambre par le ministre des finances, qu'une allocation spéciale portée au ministère des cultes a pour objet d'augmenter de 100 fr. le modique traitement des curés de campagne. C'est une amélioration qui a été souvent sollicitée et à laquelle la chambre entière applaudira.

M. le garde des sceaux a paru aujourd'hui à la chambre. Il est entré dans la salle des Conférences, soutenu par M. Desclozeaux, secrétaire général du ministère de la justice. Le bruit que M. Martin (du Nord) avait été atteint d'un commencement de paralysie s'est alors confirmé.

On a appris aussi que le ministre partait demain pour l'Italie, et que M. Dumon, ministre des travaux publics, serait chargé de l'intérim de la justice et des finances.

Malgré les protestations du *Constitutionnel* et les dénégations tortueuses du *Sicéle*, il paraît que la scission du centre gauche, annoncée par la presse conservatrice et divers autres organes de l'opinion publique, est un fait à peu près certain.

La *Patrie*, qui ne hasardait jamais ses jugements, et qui jusqu'à présent a toujours eu le rare mérite d'être libre de tout engagement envers les partis qui se disputent le pouvoir, déclare aujourd'hui que la scission est déjà accomplie. Voici en quels termes s'exprime cette feuille :

Mais nous ne voulons pas laisser subsister les illusions du *Constitutionnel* et du *Sicéle*. La scission dont nous avons précisé le caractère est aujourd'hui accomplie. Les renseignements qui nous arrivent ne peuvent laisser sur ce point aucune espèce de doute. Un nombre déjà assez considérable de députés, appartenant tous à des nuances modérées de l'opposition, sont fermement décidés à séparer leur politique de celle de M. Thiers. Ce n'est pas seulement à propos de la question d'Espagne que la rupture a éclaté : sur beaucoup d'autres points de la politique intérieure et extérieure, ces députés, MM. Dufaure et Billaut à leur tête, se séparent ouvertement de l'ancien président du 1<sup>er</sup> mars. On peut tenir pour certain que, dès les premiers jours de la session, quand la tribune sera ouverte, une manifestation publique sera faite, et que le pays sera mis en mesure d'apprécier les causes graves et profondes qui ont amené le dissentiment, et obligé le centre gauche à se reconstituer sur de nouvelles bases.

Le journal légitimiste la *France* avait publié, il y a quelques semaines, la prétendue note de M. le ministre des affaires étrangères, adressée à l'Autriche sur l'absorption de Cracovie. La *France* publie aujourd'hui une nouvelle édition de cette note considérablement modifiée.

C'est M. de Bréville qui doit porter le premier la

parole à la chambre des pairs sur l'adresse en réponse au discours d'ouverture, pour soutenir la politique adoptée par le gouvernement dans l'affaire des mariages espagnols. M. Guizot parlera le lendemain.

On lit dans le *Moniteur* : Par ordonnances royales du 4 janvier, rendues sur le rapport de M. le ministre de l'intérieur : M. Desmousseaux de Givré, préfet du Pas-de-Calais, est nommé préfet du département du Nord en remplacement de M. le baron Maurice Duval, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Mercier, préfet de l'Oise, est nommé préfet du département du Pas-de-Calais en remplacement de M. Desmousseaux de Givré. M. Moncel, préfet de la Sarthe, est nommé préfet du département de l'Oise en remplacement de M. Mercier.

M. Menard, préfet de Tarn-et-Garonne, est nommé préfet du département de la Sarthe en remplacement de M. Moncel. M. Boby de la Chapelle, préfet du Lot est nommé préfet du département de Tarn-et-Garonne, en remplacement de M. Menard.

M. Leroy-Beaulieu, sous-préfet de Saumur, est nommé préfet du département du Lot, en remplacement de M. Boby de la Chapelle.

M. Romieu, préfet de la Haute-Marne, est nommé préfet du département d'Indre-et-Loire, en remplacement de M. Godeau d'Entraignes, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. de Meutque, sous-préfet de Boulogne, est nommé préfet du département de la Haute-Marne, en remplacement de M. Romieu.

M. Barthélemy, préfet de la Charente-Inférieure, est nommé préfet du département de l'Aube, en remplacement de M. Zédé.

M. Zédé, préfet de l'Aube, est nommé préfet de la Loire, en remplacement de M. Parades de Daumont. M. Parades de Daumont, préfet de la Loire, est nommé préfet du département de la Charente-Inférieure, en remplacement de M. Barthélemy.

M. Mazères, préfet de la Haute-Saône, est nommé préfet du département du Cher, en remplacement de M. le baron Renaudin, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. de Vertillac, sous-préfet de Saint Omer, est nommé préfet du département de la Haute-Saône, en remplacement de M. Mazères.

M. Fleury, préfet des Landes, est nommé préfet du département de l'Ariège, en remplacement de M. Rebout de la Rhoellière, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Leroy, (Ernest), sous-préfet de Bayonne, est nommé préfet des Landes, en remplacement de M. Fleury.

M. Pardheuilhan-Mezin, secrétaire-général de la préfecture de la Haute-Garonne, est nommé préfet du département du Tarn, en remplacement de M. Lafon, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Il n'est bruit que d'un nouveau sinistre dont la Méditerranée vient encore d'être le théâtre. Le magnifique paquebot qui avait été envoyé en cadeau au bey de Tunis par le gouvernement français, a péri ces jours derniers devant Tunis, sur le cap Carthage, où s'élève le phare de la Goulette. Tout ce que l'on sait jusqu'à présent, c'est que de ce beau vapeur, dont la construction est toute récente, il ne reste plus aujourd'hui qu'un fragment de machine en état de servir, et des débris informes.

Le *Dante* était parti de Toulon en même temps que le *Labrador*, à bord duquel se trouvait Ahmet-Bey.

Voici un singulier procès qui se prépare. On sait que, dans son feuilleton de la *Dame de Monsseu*, M. Alexandre Dumas fait figurer un des mignons d'Henri III, S.-Luc.

Or, un des descendants de ce S.-Luc, M. le marquis d'Espinau de S.-Luc, se trouve fort scandalisé du portrait que M. Alexandre Dumas fait de son ancêtre, et bien que le roman ait déjà deux ans d'existence, il le demande, par acte extrajudiciaire, que le nom de S.-Luc en soit retranché. C'est là un prétention qui serait passablement gênante pour les écrivains, si elle pouvait être accueillie.

L'affaire de la mission française en Chine doit être ainsi réglée :

Le consulat de France à Canton est supprimé. Il est créé un poste de chargé d'affaires de France près le gouvernement du Céleste-Empire; ce poste est donné à M. Forth-Rouen, qui résidera à Canton, où se trouve le vice-roi, représentant légal de l'empereur

de Chine vis-à-vis des Européens. Plus tard, si, selon l'espérance qu'en a conçue le gouvernement anglais, les agents étrangers sont admis à Peking, notre représentant prendra le titre d'envoyé extraordinaire ministre plénipotentiaire près de la Chine.

Un interprète, un secrétaire et un chancelier seront attachés à la mission de notre représentant à Canton.

M. Lefebvre de Bécourt, consul de France à Canton, est nommé consul-général à Manille; M. Fabre, élève consul, qui gère depuis plusieurs années le consulat de Manille, est nommé consul de France à Santiago, dans l'île de Cuba; et M. de Montigny est nommé agent consulaire à Changhaï.

## (Constitutionnel.)

Nous trouvons dans le *Toulonnais* les détails suivants sur la perte du *Dante*.

Le temps étant excessivement brumeux, le commandant n'ayant pu apercevoir la côte, le navire s'est échoué. La frégate le *Labrador* a usé de tous les moyens pour le retirer, mais ayant cassé deux câbles et la mer déferlant avec fureur sur le *Dante*, on a été forcé de l'abandonner.

Le *Dante* n'avait à bord que peu de passagers, personne n'a péri. L'ensemble des pièces d'artillerie, la machine ont été sauvées. Au départ du *Labrador* qui a quitté le 8, la rade de Tunis, tout était à terre, il n'y avait que la coque qu'on croyait entièrement perdue.

Nous lisons dans l'*Echo d'Oran* le 9 :

Une nouvelle qui paraît positive, annonce que depuis quelques jours Abd-el-Kader a quitté Ain-Zora pour venir reprendre, avec sa Deira, son ancienne position à Ain-Sebra, près de la Moulouia, lieu célèbre par le massacre de nos prisonniers. Si ce fait est exact, il en faudrait conclure que l'ex-émir s'est trouvé trop rapproché des centres d'influence du gouvernement marocain. On sait, en effet, combien les Ha-laf se sont montrés hostiles à l'époque de ses dernières razzias, tandis que le caïd Ben-Abbon, à petite distance de la Deira, réussissait à faire respecter l'autorité de l'empereur et percevait les impôts sans résistance, dans les montagnes de Guelia. Un autre système plus menaçant était d'ailleurs parallèlement mis en œuvre par le Maroc : Par respect pour la susceptibilité des sentiments musulmans, n'osant attaquer directement Abd-el-Kader, la politique de Mouley-Abd-Erhamann a organisé contre lui la défection; et après avoir fait de nombreux avantages aux Beni-Amer réfugiés en arrière de Féz, elle a offert, et avec quelques succès, les mêmes conditions aux gens de la Deira.

Si ces circonstances n'expliquaient pas suffisamment le retour d'Abd-el-Kader à Sebra, on pourrait ajouter comme cause de ce mouvement, la nécessité pour lui de faire labourer son monde, ce que la nature des lieux rendait impossible à Ain-Zora, tandis que la localité de Sebra est toute-à-fait favorable à un tel projet. Nous serons incessamment fixés à cet égard, et nous saurons aussi de quelle manière Abd-el-Kader a employé la rançon de nos prisonniers; il est intéressant de distinguer l'usage qu'il en a fait, soit pour acheter du grain, soit pour se procurer des munitions de guerre et remonter ses cavaliers; on assure que dans ces derniers temps il a perdu beaucoup de chevaux, faute de pouvoir les nourrir.

Tandis que nous nous préoccupons de toutes ces conditions d'existence de notre principal adversaire, fidèles à leurs idées de fanatisme ou, peut-être, dissimulant profondément leurs sentiments, nos Arabes paraissent endormis dans une paix profonde et n'ayant d'autre souci que celui de leur subsistance, dont toute l'espérance repose sur cette saison de culture.

## NECROLOGIE DE 1846.

Souverains, princes et princesses. — Le duc de Modène François IV; le prince Victor de Hesse-Philippsthal; Grégoire XVI (Mauro Capellari), pape; le prince Louis, comte de Saint-Leu, ex-roi de Hollande; le prince régnant de Salm-Salm; le comte régnant Auguste-François-Christian de Stolberg-Rossitz; le prince Benjamin Rohan Rochefort; le prince Victor Rohan Guéméné, duc de Bouillon.

La princesse Amélie, née de Hesse-Hombourg; la princesse Marie-Anne, veuve du prince Guillaume de Prusse, la princesse douairière d'Essembourg; la princesse Auguste-Amélie de Nassau; la princesse de Solre née princesse de Croy; la princesse de Lichtenstein; la princesse Marie, fille du grand-duc Michel de Russie; la princesse Eléonore de Latremouille.

Pairs de France. — Zangiagomi, Malaret, Lom-

hard, le duc de Massa, le baron Delort (lieutenant-général), le duc de Montmorency, le comte de La-forêt, le comte Simon, le baron Davillier, le comte d'Haussonville, le comte de Montmorin.

Maréchaux. — Valée, Bourmont. Amiraux. — Duperré. Lieutenants-généraux. — Le comte Vauier de Saint-Alphonse; Charbonnel, le baron Delort, le baron Meunier, le baron Bruy, le baron de Gengoulit, le comte La Houssaye, Lantour, le baron d'Hastrel de Rivercourt, Roguet.

Maréchaux de camp. — Le baron Henri Lacroix, Bostollan, le baron Pernet, le baron Dupan, le baron Duval, le comte d'Hautefeuille, Giry, le comte Monistrol, Risin, Henry, le comte Chobert, le baron Cornebie, Comman, Marchais, Le Camus, le marquis de La Boissière, Demont, Clavenet, le baron de Lepinois, Cavalier, Thiebaut, Valdoc-Bourdinon, le baron Mergès, le baron de Blamont, le baron de Voullomont.

Maria. — Willaumez, vice-amiral; le baron de Bougainville, contre-amiral; Duperré, amiral.

Députés. — Philippe Dupin, de Sade, P. David, le colonel de Lasalle, Plioger, Portalis, Genoux.

Anciens députés. — Lastours, Julien Tréhu, Bernardy, Maloret (conventionnel), Thénard-Dumour-seau (conventionnel), Jumaustier, Delauro, Haussmann, le comte de Montsorein, Arnoux-Rodas, Laloy (conventionnel), P. Delbrel, le marquis Teyssier-Montal-mbert, Dubois-Aymé, J. Ducos, Sevestre (conventionnel), Renouard, Lebeaud, Poissart, Clauzel de Coz-sergues, le marquis de Laboissière, Roguet, Picot-Desormaux, le vicomte Lapeyrolle, Paul Duchâteau-doube, Guibard, Degrègne, Dutemple, J. M. Duval, Blugot de Valdemont, le comte de Laurencin, Treu-bon, Alexandre Perrier, le baron de Blamont.

Clergé. — Le cardinal Bernet, archevêque d'Aix.

Administration. — Le comte Duro, conseiller d'Etat; le comte Hédouville, ancien ministre plénipotentiaire; Hurel, ancien préfet; Guillard, idem; Hurel, consul en Prusse; Fournier de Serre, consul à Edimbourg; Chaigneau, consul; Aumassip, sous-préfet; Thénard Dumour-seau, ancien sous-préfet; le baron Desvignes, idem; Darthey, idem; J. Ducos, idem; Leblanc, ancien gouverneur de Piombino sous l'empire.

Tribunaux. — Danjou, président; Blosse Duplan, idem; Vincent d'Inville, idem; Bernard, idem; Pierre Dufau, idem; Duval de Grenonville, idem; Bernard, procureur-général; Vincent de Saint-Bon-net, idem; Portalis, Fournier, Robineau, Villemont, Ruelle Cleret, Regnier, Somard, Kern, Dejean, Caussin de Perceval, Mouron, conseillers-juges.

Cour des comptes. — Maillard.

Cour de cassation. — Zangiagomi, Lebeaud, Bayeux.

Barreau. — Boilembert, Philippe Dupin, Wer-woot.

Printres. — Renoux, Oscar Varcollier, Th. Laca-zo, Bidault, Jules Collignon.

Médecins. — Delous, Souberbielle, Brunssonnais.

Chirurgiens. — Le baron Barbier.

Institut. — Vaudoyer, architecte; Eyries, le baron Damoiseau, de Jouy, Bidault, Bory de Saint-Vin-cent (membre libre).

Auteurs. — Laflair-Decours, Tournemine, Année, le comte de Tully, Gentil, Harel de Jouy.

Acteurs et anciens acteurs. — Bosset, Margaillan, Ernest, Brisebarre dit d'Hernest, Auxonne, Lafon (Comédie-Française), Barba, Jules Ferrand, Crescentini, Desbureau, Guillaud (Comédie-Française), Anatole Gras, Salpêtre, Hervet.

Actrices et anciennes actrices. — M<sup>lle</sup> Thillès, Eléonore Doublier, femme Duplanty; M<sup>lle</sup> Armand, M<sup>lle</sup> Louise Morel (Angustine Bourré); Deslandes, Augustine, Emilie Contat (Comédie-Française), Caroline Letellier, femme Roussier; M<sup>lle</sup> Roy, née Ferrand; M<sup>lle</sup> Renard, Gabrielle, Verneuil, Grignon-Claival, femme Campistron-Monihan; M<sup>lle</sup> Faivre, Abit.

Danseurs et anciens danseurs. — Guerra, Deshayes.

Danseuses. — Albertine Coquillard.

Directeurs. — Tournemine, directeur du Luxem-bourg; Jules Fenaud, ancien directeur en province.

Il existe à L'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse) une filiation qui m'a paru trop rare pour ne pas mériter la publicité; si vous partagez mon opinion, veuillez bien, je vous prie, lui donner une place dans les colonnes de votre estimable journal.

Mme Adélaïde Peyre, veuve Douglie, âgée de 87 ans, a vu naître :

Fils, 4 Fils, 1

Filles, 8	Petites-filles, 43
Petites-filles, 31	Petites-filles, 13
Petites-filles, 29	Arrière-petites-filles, 20
Arrière-petites-filles, 41	Arrière-petites-filles, 21
Arrière-petites-filles, 44	Filles d'arrière-petites-filles, 2
Fils d'arrière-petites-filles, 3	
Filles d'arrière-petites-filles, 6	
Total, 164	Total, 70

Elle est donc entourée aujourd'hui de quatre-vingt-dix descendants en ligne directe; et ce nombre peut s'accroître assez rapidement, puisqu'il se trouve dans cette généalogie dix couples en état de produire.

Le canon des Invalides..... de Lacques a annoncé, le 1<sup>er</sup> janvier, aux habitants de cette capitale, que S. A. R. M<sup>lle</sup> la princesse de Lacques était accouchée d'une princesse. Allons! la branche aînée paraît menacée de n'avoir plus de branche collatérale.

Un astronome de New-York, à la suite de longues observations, a prétendu avoir découvert un satellite à la planète M. Leverrier.

Un mécanicien français a inventé un bateau sous-marin avec lequel il peut entreprendre des voyages d'une assez longue durée. L'auteur de cette découverte se propose d'en faire l'essai en allant des côtes de France à celles d'Angleterre.

D'après une correspondance de Vienne, adressée à l'*Héralde*, il paraît que les trois cours du Nord, pour apaiser le ressentiment de la France au sujet de l'annexion de Cracovie, seraient disposées à reconnaître Isabelle II. Cette concession serait de la part des trois puissances l'aveu complet de leur déloyauté; car si elles ne se sentaient pas coupables de trahison, elles ne reconnaîtraient pas la dure nécessité de donner un démenti à leur politique de 15 ans en reconnaissant un gouvernement qui soulève toutes leurs antipathies.

Une lettre de Vienne, insérée dans l'*Observateur Rhénan*, annonce que le baron de Hochschild, ambassadeur de Suède dans cette capitale, a présenté au gouvernement autrichien, au nom du roi Oscar, une protestation tout à la fois digne et énergique contre l'annexion de Cracovie. Le droit de protestation découle pour la Suède de la qualité de puissance signataire du traité de Vienne.

On a reçu par voie particulière la nouvelle que les missionnaires français arrêtés au Thibet se trouvaient encore en prison, mais que, d'après la demande formelle de Ky-Yng, vice-roi de Canton, il avait été sursis à leur exécution. On espérait les sauver.

Nous lisons dans le *Courrier de Lyon* :

Nous recevons ce matin un supplément au *Courrier Suisse* du 9 janvier, qui nous apporte des nouvelles fort importantes de Fribourg. Dans l'impossibilité où nous sommes, vu l'heure avancée, de publier tous les détails qui nous parviennent à ce sujet, nous dirons sommairement que les radicaux de Morat ont poussé le cri de guerre contre Fribourg, et que le gouvernement de ce canton a été prévenu qu'une insurrection devait s'être déclarée à Morat et que des insurgés se dirigeaient sur la ville.

Il paraît que cette insurrection était combinée avec deux autres qui ont éclaté à Balle et dans la Broye. Le tocsin a sonné dans tout le pays autour de Fribourg, le 7, à 6 heures du soir, les insurgés se sont dispersés sur tous les points.

Voici ce qu'on écrit à la date du 8, à huit heures du matin :

Le bruit se répand que l'ambassade de France vient de faire annoncer à Berne qu'au moment où une troupe bernoise armée entrerait dans le canton de Fribourg, les troupes françaises occuperaient aussitôt le Porrentruy.

P. S. — On reçoit à l'instant la nouvelle que les troupes fribourgeoises sont entrées à Morat l'arme au bras.

Nous trouvons dans une lettre d'Athènes quelques détails sur la situation particulière que notre chargé d'affaires M. Piscatory s'y est faite. Le roi Othon a pour lui la plus grande estime. Il est venu il y a quelques jours, seul et sans suite, lui rendre visite et s'informer de la santé de M<sup>lle</sup> Piscatory qui était souffrante.

Une souscription s'est enfin ouverte en Angleterre pour fournir des secours aux pauvres d'Ecosse et d'Irlande. La reine a inscrit son nom en tête de la liste pour 2,000 liv. sterl., le prince Albert a souscrit pour 500, la duchesse de Gloucester pour 200, le duc de Devonshire pour 1,000, et six maisons de commerce

de Londres pour 1,000 liv. sterl. chacune. La commission chargée de cette affaire déploie une grande activité.

Nous lisons dans le *Journal de Liverpool* :

On sait quelle importance les capitaines de paquebot à voiles attachent à apporter les premiers le message du président à l'ouverture du congrès. La lutte qui s'établit toujours en pareille circonstance entre les navires partis à peu près vers le même temps, a donné lieu cette année à un épisode assez curieux.

L'*Ashburton* avait quitté New-York le 9 décembre, porteur du fameux document qu'il avait attendu pendant trois jours; le 13, le *John E. Skiddy* fit voile du même port. Mercredi dernier, 30 décembre, les deux navires étaient ensemble devant la barre, le *Skiddy* suivant l'*Ashburton* à un mille de distance. Mais, sans l'aide d'un remorqueur, ni l'un ni l'autre ne pouvait entrer, et cependant à chaque instant ils craignaient de voir passer entre eux le steamer le *Caledonia*, qui, à l'aide de sa vapeur, ne tarderait pas à les dépasser, et leur ravirait l'honneur tant désiré. Cette anxiété dura quelque temps.

Enfin, vers le soir, un steamer sorti de la Mersey et débouquant à égale distance des deux navires, vint exciter leur convoitise. Jaloux de s'assurer son aide, chacun d'eux s'efforça de l'attirer à soi par les signaux les plus engageants; mais l'*Ashburton* l'emporta dans cet assaut de prévenances, et laissant fièrement son rival derrière lui, arriva dans la nuit à la jetée du Prince avec le message. Le *Skiddy*, battu, se voit obligé de passer toute la nuit dehors; il conservait encore l'espoir que le *Caledonia*, coupant la route à l'*Ashburton*, viendrait le venger de sa défaite; mais il n'en fut pas ainsi, et, jeudi matin, en entrant à Liverpool, le capitaine du *Skiddy* put lire en grosses lettres dans tous les journaux : « Message du président, apporté par le paquebot l'*ASHBURTON*! »

Les nouvelles des montagnes et des îles de l'Ecosse sont vraiment déplorables. Les classes ouvrières de Sutherlandshire, Rossire, Inverness-Shire, Argyleshire et des îles Zébrides et Zeeland sont aujourd'hui menacées de la famine, la pomme de terre ayant manqué. Déjà, il est mort de faim et de froid beaucoup de monde, et, quelques horribles que soient les souffrances des Irlandais, nous croyons que celles des pauvres d'Ecosse ne sont pas moindres. Seulement, comme il n'y a pas d'enquêtes de coroner en Ecosse, et comme il y a peu de journaux de localité, on ne connaît pas la triste mortalité qui afflige cette population. Dans ces circonstances, la commission de secours d'Edimbourg a résolu de nommer une députation, qui se rendra à Londres pour y tenir une réunion et faire un appel à la charité des Anglais.

Une ligne commerciale de bateaux à vapeur à hélice, construits en fer, va être établie entre Liverpool et New-York. Le 16 du mois courant, le premier navire de ce genre, armé et expédié par la maison Sond et comp., partira pour New-York avec des marchandises et des passagers. Les emménagements de ce bâtiment sont splendides, et les paquebots à voiles des Etats-Unis, jusqu'à présent possesseurs du monopole de ces voyages, sont menacés d'une redoutable concurrence. (*Courrier du Havre*.)

Prusse, Berlin, 1<sup>er</sup> janvier. — On annonce ici que la constitution paraîtra le 18 janvier, comme étant l'anniversaire du jour où Frédéric 1<sup>er</sup> mit sur sa tête la couronne royale. Cette constitution n'aura point un caractère constitutionnel. L'acte ne contiendra pas de dispositions bien larges, mais il marquera le point de départ d'une ère nouvelle.

## (Journal allemand de Francfort.)

D'après les nouvelles arrivées aujourd'hui du Mexique, les Américains ont déclaré tous les ports du Mexique fermés à tout navire étranger. Une escadre américaine est en vue de Tampico, attendant des troupes pour attaquer Alvarado. Une autre escadre se disposait à agir contre Vera-Cruz.

Les Américains avaient perdu 2 steamers de guerre avec beaucoup de soldats et une somme d'argent considérable.

Les volontaires, arrivés des Etats-Unis, montraient beaucoup d'insubordination.

Les Mexicains se préparaient à la guerre avec vigueur. Santa-Anna avait réuni 25,000 hommes à San-Luis-de-Potosi, attendant l'arrivée du général Taylor de Saltillo. On disait même à Vera-Cruz que Santa-Anna avait marché contre les Américains et les avait forcés de se retirer à Monterey; que la-dessus le général Taylor avait fait des propositions de paix, mais que Santa-Anna avait répondu qu'il ne négocierait point tant qu'un soldat américain resterait sur le sol mexicain ou qu'un vaisseau des Etats-Unis bloquerait un port du Mexique. Santa-Anna a fait insérer dans les journaux une lettre par laquelle il déclarait la dernière conversion des bons mexicains.

(*Express*.)



## L'INSULAIRE FRANÇAIS

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE. — FEUILLE D'ANNONCES LÉGALES.

PRIX de l'Abonnement pour la Corse : Un An 6 fr., Six mois 3 fr., Trois mois 1 fr. — Pour le Continent français 18 fr. par an — Pour l'étranger 20 fr. On s'abonne à Bastia au bureau du Journal et à Paris à l'Office Corresp. de LÉZOUVER, rue N. D. des Victoires 46 (place de la Bourse) où l'on reçoit les annonces. Le Prix des Annonces est de 35 centimes la ligne. Les lettres non affranchies seront refusées.

## BASTIA (CORSE.)

La discussion de l'adresse a été terminée à la Chambre des Députés à la séance du 11 février. Le ministère a obtenu une majorité considérable. Du reste ce résultat était prévu et la discussion elle-même quelque animée qu'elle ait été et quelques efforts que l'opposition ait fait ne pouvait pas amener un vote différent. Le ministère a présenté dans la séance du 15 différents projets de loi, à la chambre des pairs un projet de loi sur l'organisation de la médecine en France, à la chambre des députés des projets de loi sur l'établissement des paquebots à vapeur entre différents points de la France et de l'Amérique, et d'autres projets d'une importance moins considérable.

## COUR D'ASSISES DE LA CORSE.

PRÉSIDENCE DE M. LE CONSEILLER POLI.

Audience du 22 février.

La session des assises du premier trimestre 1847 a été ouverte à Bastia, sous la présidence de M. le conseiller Poli.

Par suite de l'absence de quelques jurés titulaires, la cour n'a pu entrer en séance qu'à une heure de l'après-midi. Un tirage supplémentaire a dû être fait. Cependant ceux de MM. les jurés qui étaient absents le premier jour se sont hâtés d'arriver le lendemain, de sorte que rien ne s'oppose dès ce moment à la prompte expédition des affaires qui leur seront soumises.

L'accusé qui a paru le premier devant le jury c'est le nommé Chiaramonti (Jean-Marc) de Giuncaggio. Il avait à répondre du crime de menaces de mort par écrit et sous condition, dont il s'était rendu coupable à l'égard de la veuve Giorgi de la même commune. Cet homme dont la conduite antérieure paraissait être irréprochable, avait été conduit au crime qui lui était imputé par suite du dérangement de ses affaires de famille.

Quoique la culpabilité de l'accusé fut constatée il a été suffisamment établi aux débats que ses menaces

n'avaient point un caractère sérieux et la veuve Giorgi n'a point cherché elle-même à aggraver la position de l'accusé. Son défenseur M. Montera a soutenu que Chiaramonti avait rendu lui aussi des services à la dame Giorgi, et que c'est dans un moment d'exaspération que la lettre incriminée avait été écrite par lui.

M. D'Aiguy premier-avocat-général a soutenu l'accusation.

Le jury a rapporté contre Chiaramonti un verdict de culpabilité; mais la cour ayant égard aux circonstances atténuantes admises en sa faveur, ne l'a condamné qu'à deux années d'emprisonnement.

Audience du 23 février.

A l'audience de ce jour le jury a eu à s'occuper d'une double tentative de meurtre. Cette affaire quoiqu'elle n'ait pas eu de fâcheux résultats à déplorer présentait néanmoins une physionomie originale et assez caractéristique des mœurs du pays. En voici le compte-rendu.

Le 14 octobre 1846 deux jeunes gens de la commune de Casanova, canton de St-Laurent s'étant rencontrés dans une habitation déchargent réciproquement leurs armes l'un contre l'autre. Le premier Sambroni (Simon-Brando) porteur d'un fusil à deux coups avait fait feu sur son adversaire avec un canon de son arme, le second Oliva (Blaise) avait riposté par un coup de pistolet.

Une peur de Sambroni rendue encointe par Oliva avait donné lieu à cette collision. Il a été pourtant constaté que cette femme qui avait atteint sa trentième année, avait été déjà séduite à deux reprises différentes par d'autres individus.

Depuis la mise en état d'arrestation des accusés une paix est intervenue entre eux, et ils se défendent en disant qu'ils ont tiré en même temps et sans intention de se faire du mal.

M. D'Aiguy premier-avocat-général a soutenu l'accusation avec chaleur. Il a prouvé d'une manière incontestable que l'intention des accusés avait été criminelle de part et d'autre, que Sambroni en proie à un sentiment d'animosité avait fait feu le premier et que son coaccusé avait répondu par un coup de pistolet à l'agression de son adversaire.

A la suite de cette discussion habilement présentée

le ministère public demande une condamnation contre Sambroni s'en rapportant quant à Oliva à la sagesse du jury. Sambroni avait en effet un fusil à double canon, Oliva a pu craindre que son adversaire ne fit feu sur lui avec l'autre canon de son arme, et cette circonstance a pu le placer dans le cas de la légitime défense.

M. Casabianca, jeune, reproduisant le système de son client a demandé son acquittement.

M. Casabianca, aîné, a présenté quelques courtes et judicieuses observations en faveur d'Oliva.

Après le résumé impartial et lucide de M. le président, le jury est entré dans la chambre de ses délibérations où il a rapporté un verdict affirmatif sur la culpabilité de Sambroni en admettant toutefois la provocation violente et les circonstances atténuantes.

En conséquence Sambroni n'a été condamné qu'à une année d'emprisonnement.

Oliva a été acquitté.

M. Trédos ancien commissaire de la marine à Bastia et qui depuis quelques temps vivait dans la retraite est mort dernièrement à Marseille.

M. Trédos avait laissé ici les plus honorables souvenirs, sachant allier à une grande fermeté dans l'exercice de ses fonctions cette bienveillance qui sait concilier l'estime et l'affection, alors même qu'elle a des devoirs rigoureux à remplir; aussi à la nouvelle de sa mort le corps des marins de notre ville s'est-il empressé spontanément de faire célébrer à St-Jean un service funéraire en l'honneur de M. Trédos. Cette démarche est d'autant plus honorable pour celui qui en était l'objet et pour le corps des marins qui avait pris l'initiative, qu'on ignorait complètement, au moment où la cérémonie funéraire avait été arrêtée, les dispositions testamentaires de M. Trédos en faveur des marins de notre ville. Si l'on conservait ici précieusement sa mémoire lui, de son côté, n'avait point mis en oubli nos marins; les dispositions généreuses de son testament sont là pour le témoigner, puisqu'il assure sur sa fortune une rente annuelle qui devra être partagée entre les marins de Bastia. Cet accord parfait qui s'est trouvé ainsi exister, même à leur insu, entre la population maritime de notre ville et M. Trédos, donne un nouveau prix au bienfait du dernier comme il fait ressortir tout ce qu'il y avait de touchant dans un acte d'affection

— Le vapeur le *Calédonie* a apporté des nouvelles des Etats-Unis du 16 décembre :

L'armée américaine poursuivait ses faciles conquêtes. Le général Taylor avait fait sortir de Monterey une colonne qui s'était emparée de Saltillo, où elle n'avait rencontré aucune résistance. Il avait fait en même temps occuper les deux positions de Rinconada et de Los-Muertos, qui commandent le passage le plus difficile de la route de Monterey à San-Luis de Potosi. Le général Taylor n'avait pas, d'ailleurs, l'intention de s'aventurer sur cette route pour aller à la rencontre de Santa-Anna, duquel il était encore séparé par une distance de plus de cent lieues. Conformément au nouveau plan de campagne qui a été adopté par le gouvernement de Washington, et par suite duquel la ville de Tampico doit être la base des opérations militaires, l'armée américaine devait sortir de Monterey en y laissant garnison et se diriger vers Tampico par une route qui laisse San-Luis de Potosi fort loin sur la gauche.

L'escadre américaine avait en effet reçu ordre d'attaquer le fort de San-Juan-d'Ulloa et de tenter un débarquement à Vera-Cruz. De vastes préparatifs avaient été faits pour cette expédition, dont l'avortement porterait une fatale atteinte à l'honneur, déjà fort compromis, de l'escadre américaine. Tous les bâtiments disponibles devaient se réunir devant le fort, et l'un des héros de la guerre de 1812, le commodore Stewart, devait prendre le commandement de cette escadre, dans laquelle on ne comptait pas moins de dix-sept navires, dont un vaisseau de ligne, 3 frégates, 3 corvettes et 4 steamers. Nous rappellerons que le châteaudeau de San-Juan-d'Ulloa, contre lequel on dirigea plus de 300 canons, est tombé, en quelques heures, sous le feu de 2 frégates, 1 corvette et un steamer français.

Les Américains étaient demeurés paisibles possesseurs de la ville de Tampico où ils n'avaient cependant, pour toute garnison, que 150 ou 200 marins. De là, le commodore Conner avait dirigé une expédition contre la petite ville de Penca, dont il s'était borné à désarmer les forts. Le commandant du brick anglais *Darien* avait cru devoir sortir, dans cette circonstance, de l'impassibilité dans laquelle est jusqu'ici demeurée la marine britannique. Il avait protesté contre la saisie de quelques petits bâtiments qu'il réclamait comme appartenant au commerce anglais, bien qu'ils portaient le pavillon mexicain. Mais le commodore Conner paraît avoir fort mal accueilli ces protestations auxquelles le capitaine du *Darien* n'a pas donné suite. (Presse.)

## A LA LIBRAIRIE FABIANI

RUE DES JÉSUITES, A BASTIA.

LE GRAND PÈRE, livre à l'usage des écoles primaires, adopté par l'Université, par madame Fouqueau de Passy. 2<sup>e</sup> édition Fort vol. in-12. 1 fr. 50

ROBINSON DANS SON ÎLE. Un petit vol. in-18, approuvé par le Conseil royal de l'instruction publique, Cartonné. 60

HISTOIRE DE FRANCE, depuis l'invasion des Francs, sous Clovis, jusqu'à l'avènement de Louis-Philippe 1<sup>er</sup>. adoptée par le Conseil royal de l'instruction publique; par M. Émile de Bonnechose. 2 forts vol. in-12 7<sup>e</sup> édition. 6 fr.

PRÉCIS D'HISTOIRE ROMAINE, par M. Lebas, membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale; adopté par l'Université. 1 vol. in-12, 4<sup>e</sup> édition. 3 fr. 75 c.

PRÉCIS D'HISTOIRE ANCIENNE, par le même; adopté par l'Université. 2 forts vol. in-12. 3<sup>e</sup> édition. 7 fr. 50

PRÉCIS D'HISTOIRE DU MOYEN ÂGE, par le même. 1 fort vol. in-12. 2<sup>e</sup> édition. 4 fr. 75 c.

PRÉCIS D'HISTOIRE MODERNE. 2 fort; vol.; par le même. 8 fr. 50

HISTOIRE SACRÉE, par M. de Bonnechose, avec une carte de la terre sainte, adoptée par l'Université pour les Collèges et les Écoles primaires. 1 volume. 3 fr. 75 c.

PRÉCIS D'HISTOIRE D'ANGLETERRE, D'ÉCOSSE ET D'IRLANDE, ou Histoire du Royaume-Uni de la Grande Bretagne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; par P. Roland, auteur de l'histoire de France abrégée. 1 fort volume de 780 pages. 4 fr. 75 c.

HISTOIRE DES PEUPLES DE L'ANTIQUITÉ, destinée aux premières études historiques, par M. Ph. Le Bas, membre de l'Institut, maître de conférences à l'École normale. 3<sup>e</sup> édition, recommandée par l'Université. 1 vol. in-18. 90 c.

HISTOIRE ROMAINE, par le même. 2<sup>e</sup> édition, approuvée par le Conseil royal de l'instruction publique. 1 vol. in-18. 90 c.

HISTOIRE DU MOYEN ÂGE, par le même. Approuvée par le Conseil royal de l'Université. 2 vol. in-18. 1 fr. 80 c.

HISTOIRE DES TEMPS MODERNES, par le même. 2 vol. in-18. 1 fr. 80 c.

HISTOIRE DE FRANCE, par le même. 2 vol. in-18. 1 fr. 80 c.

HISTOIRE ET MODÈLES DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE, par M. Heiney. 2 vol. in-18. 1 fr. 90 c.

## ANNONCES ET AVIS DIVERS.

On fait savoir que :

1<sup>er</sup> M. Philippe Guillaume Regnacq, avocat et propriétaire, domicilié et demeurant à Bastia, créancier du sieur Bertodano Parsent ou Lauthier et Compagnie, directeur et administrateur de la Compagnie Corse, domicilié à Bastia, en cette qualité, de la somme de cent-un mille cinquante-neuf francs 25 centimes, en principal et accessoires, sauf erreur, en force d'un arrêt rendu par la Cour royale de Paris, en date du trente-un janvier dix huit cent quarante six, enregistré.

2<sup>o</sup> Le sieur Genaro (Ange), propriétaire et négociant, domicilié et demeurant à Bastia, créancier lui aussi du dit sieur Bertodano Lauthier et Compagnie, comme directeur général de la dite Compagnie Corse, domicilié à Bastia, débiteur solidaire avec d'autres, de la somme de deux mille deux cents dix huit francs 35 centimes, en principal et accessoires, sauf erreur, en vertu d'un Jugement du tribunal de commerce de Bastia, en date du trente-un août dix huit cent quarante six, enregistré.

Ont fait procéder, savoir, le dit M. Regnacq, par procès verbal de l'huissier Vanetti en date du premier décembre dix huit cent quarante six, enregistré, à la saisie de la moitié du navire marchand (Brick) le *Migliaccio*, armé ou soit en état de navigation, appartenant à la dite Compagnie Corse, commandé par le capitaine Guaitella Mathieu, demeurant à Bastia, le dit navire jaugeant 125 tonneaux et 90 centièmes, étant à flot dans le port de Bastia. M. Regnacq n'a pas fait saisir l'autre moitié du dit navire, puisqu'il s'en prétend propriétaire. Et le dit sieur Genaro, par autre procès verbal du dit huissier Vanetti, en date du deux décembre même mois, enregistré, a fait recoler la moitié déjà mise comme dessus sous la main de la justice, et a fait saisir l'autre moitié sur la dite Compagnie Corse.

Que sur la demande des dits poursuivants, le Tribunal Civil de Bastia, par deux Jugements de défaut en date du douze décembre dernier, enregistrés et signifiés, a délégué M. Graziani juge-suppléant, pour diriger les enchères et la vente du navire saisi; et qu'en vertu de l'ordonnance de ce Magistrat en date du trente du dit mois de décembre, enregistrée, les enchères dont s'agit ont été ouvertes le 13 janvier courant mois et continueront d'être reçues levingt-sept même mois à dix heures du matin, et heures suivantes au besoin, dans la Salle ordinaire des audiences du tribunal Civil de Bastia, au palais de Justice dit des Missionnaires, et que l'adjudication aura lieu après la troisième criée à la dite séance du vingt-sept janvier.

La première mise à prix du dit navire, en l'état où il se trouve, y compris les agrès et apparaux, détaillés dans un inventaire dont lecture sera donnée avant l'ouverture des enchères, est fixée à la somme de quatorze mille francs 14,000 fr.

L'adjudicataire paiera en sus de son adjudication, le montant des frais faits et à faire pour parvenir à la vente dont il s'agit, rien excepté, selon l'état qui en sera régulièrement fait et arrêté.

Les poursuivants, savoir, M. Regnacq assisté de son avoué M. Jullienne, exerçant au dit tribunal, et M. Genaro, assisté de M. Casevecchie exerçant près le même tribunal, ont fait élection de domicile en cette ville de Bastia, en l'étude de leurs dits avoués respectifs.

Le tout sous les réserves faites dans la requête présentée à M. le Juge-Commissaire.

Bastia, le 21 janvier 1847.

Les agents des poursuivants,

CASEVECCHIE. — JULLIENNE.

Enregistré à Bastia le 21 janvier 1847. F. 182 v. c.

Reçu un franc et dix centimes par deci.

CASANOVA.

## CONTRIBUTIONS DIRECTES.

## VENTE PAR AUTORITÉ ADMINISTRATIVE.

SUR SAISIE EXÉCUTION.

Sur la Place publique du marché vis-à-vis le Théâtre.

Le 25 janvier 1847 à 10 heures du matin, il sera procédé à la vente des objets ci-après détaillés, saisis, par procès-verbaux du sieur Santocci, porteur de contraintes de l'Arrondissement de Bastia sous les dates du 1<sup>er</sup> et 2 septembre 30 octobre 3, 4, 6, 10 et 11

## LE SIROP LAROZE

d'écorses d'oranges amères TONIQUE ANTI-NERVEUX, est prescrit avec succès par les meilleurs médecins dans les affections nerveuses, de l'estomac et des intestins. Il excite l'appétit, rétablit la digestion, guérit les gastralgies, la langueur, le dyspepsie, la débilité organique, abrége les convalescences trahantes, débruit la constipation. 1 fr. le flacon. On trouvera les contrefaçons en exigeant les cachet et signature Laroze. — Dépôt spécial chez M. Pomoni pharmacien à Bastia. (7087).

Le Gérant N. TARTAROLI. | BASTIA. — IMPRIMERIE FABIANI.

novembre 1846, à la requête de M. Marchi Percepchon des contributions directes de la ville de Bastia, savoir :

- 1<sup>o</sup> Une comode, deux tables, un canapé et autres objets.
- 2<sup>o</sup> Un lit en fer et un lit en bois.
- 3<sup>o</sup> Une table et deux chaises.
- 4<sup>o</sup> Une comode, une table et quatre tableaux.
- 5<sup>o</sup> Deux commodes en bon état.
- 6<sup>o</sup> Deux tables et un chandron.
- 7<sup>o</sup> Trente décalitres blé.
- 8<sup>o</sup> Trois chaises une cruche en cuivre et une table.
- 9<sup>o</sup> Trente décalitres blé.

Tous ces meubles appartenant à des contribuables retardataires.

Ces objets seront vendus au plus offrant et dernier enchérisseur. Le tout sera payé comptant.

Bastia, le 21 janvier 1847.

Le Porteur de Contraintes.

ANTONI.



PAQUEBOTS À VAPEUR DE LA COMP. VALÉRY FRÈRES.

Service régulier entre Bastia et Marseille et entre Bastia et Livourne.

## LA LETIZIA,

partira de Bastia pour Marseille dimanche 42 du courant, à 8 heures du matin.

È stata smarrita nel comune di Lucciana una giumenta di pelo rosso, con una piccola stella bianca in fronte, ferrata ai due piedi davanti, alta un metro e trenta centimetri. Chi potesse darne notizia è pregato di dirigerla al Sig. Giovan-Battista Pieri proprietario a Lucciana e sarà ricompensato.

## PORT DE BASTIA.

## ARRIVÉES.

LIVOURNE, 14 janvier, bat. à vap. Maréchal Sebastiani, de 31 tx, c. Bertocci, blé.

CAPRARA, 14 id. gondole Vierge des Carmes, de 12 tx, c. Rinesi, en lest.

MARSEILLE, 16 id. bat. à vap. Commerce de Bastia, de 104 tx, c. Valzi, divers.

CAGNANO, 17 id. gond. Ste Marie, de 12 tx, c. Venturini, charbon.

CAGNANO, 17 id. gond. Annunciation, de 8 tx, c. Francioni, vin.

CAPRARA, 17 id. gond. Vierge de Monte Alegro, de 13 tx, c. Paoli, en lest.

MACINAGGIO, 17 id. tartane, Minerve, de 60 tx, c. Bastiani, en lest.

MARSEILLE, 18 id. bat. à vap. Letizia, de 74 tx, c. Bugliani, divers.

MARSEILLE, 20 id. paquebot poste Ajaccio, de 120 ch. c. Blanc, lieutenant de vaisseau, dépêches et passag.

## DÉPARTS.

LIVOURNE, 15 id. bat. à vap. Télégraphe, de 53 tx, c. Lota, passagers.

RIO, 15 id. brick-gonf. Charité, de 81 tx, c. Grasso, en lest.

NAPLES, 17 id. balancelle St Henri, de 30 tx, c. Mattiasso, anguilles.

PROPRIANO, 20 id. gond. Ste Marie, de 12 tx, c. Venturini, farine.

CAPRARA, 20 id. gond. Vierge des Carmes, de 12 tx, c. Rinesi, en lest.

SARDAGNE, Vierge de Monte Alegro, de 13 tx, c. Paoli, châtaignes.

DUNKERQUE, 20 id. brick Zouave, de 146 tx, c. Martin, fonte en fer.

AJACCIO, 20 id. bat. à vap. Letizia, de 74 tx, c. Bugliani, divers.

MARSEILLE, 20 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani, de 104 tx, c. Valzi, divers.

LIVOURNE, 20 id. bat. à vap. Maréchal Sebastiani, de 31 tx, c. Bertocci, poissons.

## Feuilleton de l'Insulaire Français.

## LA DONNA CORSA.

(BALLATA.)

## I.

Chi di pace mi favella?  
Con un riso — di dispetto  
Disse volta la donzella  
Al pietoso giovinetto:  
E la stola dell'ucciso  
Sacerdote discopri.  
Poi chinata la feroce  
Sulla tomba dello spento  
Stese il dito sulla croce,  
E un orribil giuramento  
Di vendetta profetò.

\* A Maria Felice di Calacucci fu ucciso un fratello sacerdote d'indole vile, chiaro per dottrina e per spezzati costumi. Costei, presa l'abito virile, con l'uso di quel pistol, sulla pistola attaccata alla cavigliera, e col fucile ad arma, fu veduta percorrere i monti e le selve, instancabile persecutrice dei suoi nemici. Quasi dimentica dell'antico affetto negò la mano all'uomo del suo cuore, dicendo aver fatto promessa solenne di non dar la sua mano se non a colui che l'ucciso vendicava. Così narra il Grimaldi. Vedi Tomm. Cant. pop.

Indi muta alzosi in piedi,  
E lo sguardo — in lui rifisse.  
Ch'io perdoni! e tu mel chiedi?...  
Bieca in volto alfin gli disse.  
Lungi il pianto d'un codardo,  
Che non m'osa vendicar.  
Sono un'orfana deserta,  
Sola in mezzo a genti ignote,  
Son d'infamia ricoperta....  
Un fratello sacerdote  
M'han trafitto sull'altar.  
Oh fratello! io vivo ancora....  
Forsennata — poi riprese;  
Sì, vivrò, finché non mora  
La rea gente che t'offese.  
Sola, inerme, abbandonata  
Vendicarti io pur saprò.  
Quinci tacque, e pianse invano  
Chiusa al guardo delle genti;  
Invan corse il collo e il pianto  
Dietro l'orme de' fuggenti,  
Fiumi e balzi — alioè.  
Quante volte in corta vena  
Errò sola — per la valle  
Col berretto sulla testa,  
Col moschetto sulle spalle;

E l'ignara boscaiola  
Di paura impallidì!  
Quante volte il passeggero  
Al chiaror di dubbia luna —  
Traversando il cimitero  
Vide un'ombra bruna bruna  
Che nel buio disparì!  
Per boscaglie fuor di mano,  
Per dirupi — senza via  
Invan fido da lontano  
Quel pietoso la seguì,  
Confidando all'erme rupi  
I sospiri del suo cor.  
E vicino al caro ostello,  
Sotto un carpio seduto,  
Ogni sera il meschinello  
Intonava sul liuto  
La canzone del dolor:

## II.

« Addio, di Cirno piagge felici,  
Erme covalli, vaghe pendici,  
Caro soggiorno dell'amor mio!  
Patria diletta, per sempre addio.  
A voi rivolgo le voci estreme,  
Un infelice privo di speme,